

1  
L'EMPEREUR

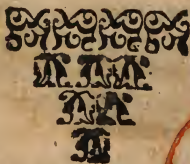
ET

L'EMPIRE

TRAHIS,

Par qui, & comment.

(par Jean Paul, Comte  
de Cerdan) 8.



A CO'OGNE,  
Chez PIERRE MARTEAU,  
M. DC. LXXXII.

(The Lord's Prayer)



## AV LECTEUR.

**L**A conduite extraordinaire de la Cour & du Conseil Imperial depuis quelques années, ayant donné la curiosité à un grand Prince dans l'Empire de vouloir à quelque prix que ce fût, penetrer jusques dans son centre les veritables principes, d'où dériroit une conduite si surprenante, ce Prince fit choix dans le nombre de ses Ministres de celuy qu'il crut le plus capable d'exécuter son dessein, & l'ayant en suite instruit en particulier de la substance de ses applications, il l'envoya secrettement en la Cour Imperiale à Prague sous autre pretexte.

Or ce Ministre s'estant tres digne-  
ment acquité de son devoir, &  
par sa Lettre missive du trezième  
de Fevrier dernier, ayant instruit  
pleinement son Maistre quant à ce  
chef, c'est par le commandement  
de ce Prince veritablement gene-  
reux & Germanique, que ie te fais  
part d'une confidence si importante,  
& pour en bien connoistre le merite  
tu n'as qu'à lire. A Dieu.

MON-

## MONSEIGNEVR,



Omme il est  
du devoir d'un  
serviteur fidel-  
le de ne rien  
cacher à son  
Prince & à son

Maiſtre, principalement quand  
il luy fait la grace de l'hono-  
rer de ſa confidence, com-  
me V. A. S. l'a fait en m'en-  
voyant en cette Cour, afin  
de ne pouvoir rien me repro-  
cher à cet égard, je me don-  
ne l'honneur de luy écrire tres  
ingenuement ce que j'ay pû de-  
couvrir de plus eſſentiel, au  
ſujet de mon Envoy, & je le  
feray avec d'autant moins de

scrupule jusques à un certain point, que cette lettre luy doit estre remise par un Exprés affidé en mains propres. Et pour commencer par le bon bout, je luy diray en premier lieu, que Sa Majesté Imperiale, quand à sa personne, & selon mon sens, un Prince pieux, doux & benin, du moins selon sa prevention, & qui par son penchant naturel, se passeroit volontiers d'entrer en aucun demêlé, ni Entrepri-  
 se de guerre avec les Princes ses voisins ou ses Inferieurs. En second lieu, que c'est en consequence de cette pente naturelle au repos, à la paix & à la concorde, que ce Prince d'une humeur contraire à tout ce qui s'oppose à des semblables mouvemens, s'est entierement déchargé du  
 fait

fait & de la direction des affaires d'état & de guerre , entre les mains de ses principaux Ministres : mais comme difficilement un Prince peut une fois abandonner à la confiance de son Ministre , des affaires de cette importance , sans luy confier tout ce qu'il peut avoir dans le cœur de plus secret & de plus pressant ; je croy que de cette disposition il en est malheureusement suivi , que ce Prince peu à peu accoustumé à se delasser de la pluspart de ses affaires entre les mains de ses mêmes Ministres , ne s'est plus conservé de ses dignitez & de sa grandeur , que le rang, l'exterieur , l'eclat & le nom. En effet il n'est pas possible que si sa Majesté Imperiale avoit

esté tant soit peu appliquée au Capital de ses affaires fortes , & de consequence , qu'elle se fût relaschée à signer l'ignominieuse , honteuse & flettrissante paix , qu'elle a souscrit par ses Ambassadeurs à l'assemblée de *Nimuegue* en dernier lieu avec la *France* , puisque par l'effet de cette paix il est arrivé sept choses d'une extreme consideration ! *La premiere* , que par ce seul coup de plume ce Prince a vray-semblablement perdu pour jamais , l'Estime , l'amitié & la confiance des Princes ses amis & alliez , & les mesmes , qui l'avoient genereusement garanti à main forte d'une entiere ruïne. *La seconde* , que ses propres troupes ont esté honteusement forcées  
sans



sans porter coup, de vuider de tous les Pays de *l'Empire*; cependant que celles de *France* y ont été actuellement du depuis, & y sont encore, pillant & insultant des Princes, des Villes, des Païs & des Provinces de l'Empire à toute discretion. *La troisième*, que par l'Execution de cette paix les Estats, les Personnes & les Cours de trois *Electeurs Ecclesiastiques* de l'Empire, & de l'*Electeur Palatin du Rhin*, demeurent presque entierement à porte ouverte, exposez chaque jour, & à toute heure aux violences, & aux irruptions des Armes de *France*, & dont par consequent les suffrages, s'il s'agissoit de l'election d'un *Roy des Romains*, seroient

vrai semblablement Esclaves de  
cette superbe & ambitieuse  
Couronne. La quatrième, que  
sa Maj. Imperiale ayant par  
cette paix souscrit tacitement  
à la cession, que l'*Espagne* a fait  
de la *Comté de Bourgogne* à la  
Couronne de *France*, il s'ensuit  
de là, que sa Majesté Imperiale,  
qui au cas du défaut d'enfans  
en la branche d'*Espagne* auroit  
droit de son chef, ou par celuy  
de l'Archiduchesse sa fille, de  
succeder à tous les Estats de cet-  
te Monarchie, s'est démis d'un  
droit en l'article de la *Comté  
de Bourgogne*, qui luy oste à elle  
& à ses successeurs, ainsi qu'à  
l'Empire, la commodité, s'il  
arrivoit jamais quelque revolu-  
tion favorable, de pouvoir en-  
trer à main armée de plain vol,  
dans

dans le cœur de la *France*, & procuré par ce seul article, un moyen infailible à la *France*, quand mesme elle rendroit la Lorraine, d'entretenir continuellement une armée sur les frontieres de l'Allemagne, & de s'y donner entrée toutes les fois qu'elle le jugera convenable pour sa grandeur & pour ses interets. *La cinquième*, c'est que la *Suisse*, qui ne peut manquer de tres bien comprendre par la construction de la place & forteresse de *Hunninguen*, où butent les ambitieux desseins de la *France*, & qui par consequent pourroit s'émouvoir & chercher les moyens de faire quelque ligue avec tous les Princes de l'Empire, ou du moins une partie pour la défense de la

liberté commune : par l'effect  
 de cette *malheureuse* cession de  
 la *Comté de Bourgogne*, les pen-  
 sionnaires de *France*, qui sont  
 épars dans tous les Conseils &  
 Cantons de cette Republique,  
 trouvent matiere d'avancer sur  
 ce seul pretexte un argument  
 vrai semblable, pour empescher  
 que cette Republique ne se re-  
 müe qu'après qu'elle - ne sera  
 peut être plus en état de le faire:  
 car disent-ils, comment ferons  
 nous, les Cantons de *Berne*,  
 de *Fribourg*, ny de *Soleurre* ne  
 scauroient se passer du sel de cet-  
 te Province? D'ailleurs les forces  
 que sa Majesté tres-Chrestien-  
 ne y entretient actuellement,  
 nous doit bien faire considerer  
 toutes choses avant que de  
 rien entreprendre, & par de  
 tels

tels discours , quoy que sans fondement , supposé l'union des forces de l'*Empire* & de la *Suisse* , qui seroient infailliblement suivies de plusieurs autres , il peut arriver que cette Republique , si les gens de bien ne l'emportent sur les traistres de la Patrie ; pour son propre malheur & celui des autres demureratranquille, & par consequent un membre inutile au public pour la defence de sa liberté , ce qui seroit un malheur d'une consequence dans cette conjoncture bien plus considerable , que bien de gens ne le pensent. *La sixieme* c'est que par l'effect de cette paix le Duc de Lorraine , qui a eu l'honneur d'épouser une grande Reine, sœur ainée de sa Majesté Impe-

riale , est aussi peu respecté dans cette paix , que s'il avoit épousé la fille d'un Bourgue-maître de Colmar , se trouve violemment depouillé & entierement depossédé de ses *Duchez de Lorraine & de Bar* , ainsi que de plusieurs autres terres Souveraines , tous Estats de Patrimoine & de Succession incontestable , & son seul Pain de furéré , & cela avec le mesme froid , que si on ne luy avoit fait perdre qu'une bague ou qu'une metairie de plus de mille écus.

*La septième* , c'est que sa Majesté Imperiale & l'Empire par la signature d'une paix si indigne , s'il faut dire les choses par leur nom , ont si fort élevé le Cœur & les esperances de sa  
Ma-

Majesté tres Chrestienne , & il regarde tous les deux avec tant d'indifference ou de mépris , que ce Monarque entreprend à masque levé trois choses à la fois , que je crois avoir été jusques icy inouïes dans *l'Empire*, du moins quand il a eu l'avantage d'avoir eu un Chef tant soit peu jaloux & soigneux de sa gloire. La première que sans aucune mission legitime, l'Empereur étant jeune & plain de santé , il sollicite fièrement les deux Electeurs du costé du Nord pour leur suffrage en l' Election prochaine d'un Roy des *Romains*. Je dis les deux Electeurs du costé du Nord , car pour les autres , il ne doute pas de gré ou de force qu'il n'en puisse disposer comme

il luy plaira. La seconde comme s'il n'avoit à faire qu'à ses fermiers ou partisans , ou bien contre ces fameux empoisonneurs de la capitale , il a par une sienne declaration erigé à *Metz* , ainsi que du depuis à *Brisac* , un chambre , ou le moindre Duc & Pair de France pourroit se defendre de répondre , composée selon la mode, qui a cours dans ce Royaume, d'une douzaine de coupe-jarets, ou en qualité de juge & partie. Il fait par un Huissier de cette juridiction clandestine assigner des Princes des plus anciens & des plus illustres dans l'Empire , sur qui il n'a rien à dire ny à voir , pour leur faire declarer de quel droit ils possèdent ce dont depuis trois ou qua-



quatre cens ans leurs Prede-  
 cesseurs ont successivement &  
 tres paisiblement jouï , & par  
 cette invention on pretend sur  
 la denonce de quelque quidam  
 aposté, ou par quelque pan-  
 carte fabriquée à plaisir, mais  
 à qui on fait donner l'air de  
 l'ancienneté & y faire tromper  
 les plus fins Iusticiers, qu'une  
 des plus grandes parties de la  
*Lorraine* , l'entier Duché des  
 deux *Ponts* , & la plus saine  
 partie de l'*Alsace* jusques à *Lau-*  
*terbourg* , sont des anciennes dé-  
 pendances des Evêchez de  
*Metz* , *Toul* & *Verdun* , & dont  
 par consequent on pretend  
 faire une reunion au Domai-  
 ne Royal de cette couron-  
 ne , avec la mesme facilité,  
 qu'on y a reuny , il y a quelques

années les terres de quelques malheureux financiers. La Troisième, c'est qu'afin que cette diligence en papier ne soit pas moins efficace que celle des droits de la dévolution le fût au *Pais Bas*, les année soixante-sept & soixante-huit, il y a déjà sur les frontieres de cette part, des forces considerables, & toutes preparées pour executer ces réunions, ou plutôt, pour sous ce pretexte, faire tout ce qu'il luy plaira dans l'Empire, & tout cela sans que du moins jusques icy, sa Majesté Imperiale, ny pas un des Princes de l'Empire, ait osé ouvertement remuer, comme si ce qui arrive dans cette conjoncture contre le Duc de Lorraine & les autres Princes ou vil-  
les

les de l'Empire dans l'*Alsace*,  
 n'estoit pas un prejugué infailli-  
 ble, contre tous les autres  
 Princes & estats de l'Empire de  
 tous rangs & de tous ordres,  
 pour leur faire toucher au doigt  
 à quoy se peut réduire la for-  
 tune des Princes ou des Estats,  
 qui ont le malheur de relever  
 ou d'estre tant soit peu voisins  
 de cette domination : or par  
 les reflexions naturelles que  
 l'on ne sçauroit s'empêcher de  
 faire sur cet Estat & ces mal-  
 heureuses dispositions, on se  
 peut probablement conclure  
 que si sa Majesté Imperiale ne  
 change entierement du blanc  
 au noir pour sa direction, &  
 Dieu vueille que je ne parle pas  
 avec l'esprit prophetique de  
*Michée*, malheur à sa Ma-

jesté Imperiale de s'estre abandonnée pour ses sortes d'affaires à la direction de son conseil; & malheur a sa Majesté Imperiale, & à l'Empire d'avoir signé par cette malheureuse disposition la fausse & fatale paix, que tous les deux ont signée, puisque par cette seule signature l'Empereur & l'Empire tombent naturellement, si Dieu n'y remédie, sous l'esclavage de cette domination despotique. Je ne veux pas dire pourtant que si tout le conseil de sa Majesté Imperiale, car par parenceze je distingue le bon du mauvais, estoit tel qu'il le doit estre, que les affaires fussent dans le malheureux Etat ou elles se trouvent, mais la plupart de ce Conseil estant aussi

foi-

foible ou corrompu que j'ose dire, qu'il l'est en effet, il ne faut pas douter s'il subsiste que les affaires n'aillent successive-ment de mal en pis, ie dis que la plus forte partie de ce conseil est foible ou corrompu; ie vay le prouver, & pour aller des moindres choses aux plus capitales je vay en fournir des Exemples incontestables.

*Premier Exemple.*

**L**E General Commissaire Capellier surprit en crime flagrant, son Maître d'Hôtel dans un commerce criminel, qu'il avoit avec le Ministre de France, à qui il rendoit actuellement conte de tout ce qu'il pouvoit découvrir chez son

maistre , ses lettres & celles qu'on luy écrivoit , furent surprises au bureau de la poste Imperiale de *Francfort* , & comme c'estoit dans le plus fort de la guerre entre les deux nations , cette affaire ayant éclaté , le traître fust arrêté, mené à *Philisbourg* , & du depuis transferé à *Vienne* , où ce scelerat trouva tant de support, quoy que d'ailleurs homme de neant , qu'il fust elargi & renvoyé absous comme un tres galant homme.

### *Deuxième Exemple.*

**L**E siege de *Philisbourg* ayant été formé tant par les troupes de l'Empereur , que par celles des Cercles de l'Empire ,  
la

la place étoit pressée de près ,  
 & la poudre commençoit d'y  
 manquer , dans cette conjon-  
 cture deux freres bourgeois de  
 Francfort , corrompus par le  
 ministre de France , entrepri-  
 rent d'achepter plusieurs char-  
 tées de poudre dans l'Empire ,  
 & de les jetter avec d'autres  
 munitions necessaires dans la  
 place , mais le convoy de ces  
 munitions ayant esté découvert  
 & surpris par les Imperiaux , il  
 y eut un de ces fripons arresté,  
 & du depuis transferé à *Vien-*  
*ne* , où il ne fut pas encore long-  
 temps qu'il ne fust encore  
 eslargi comme très-homme de  
 bien.

### *Troisième Exemple.*

**C** Eluy qui commandoit dans *Fribourg* lors que la place fust prise par le Mareschal de *Crequy*, par un aveu public ne pouvoit pas se disculper qu'il ne fust notoirement coupable de lâcheté, ou de trahison, aussi fut pris & arresté comme tel, & du depuis transferé à *Inspruck*, & de là à *Vienne*, c'estoit sans doute une victime que l'équité, la discipline Militaire, & la politique demandoit. Mais parce qu'il se trouva parent ou allié d'un des principaux ministres, ou bien parce que quelqu'un apprehendoit qu'il découvrit peut-estre quelque pot  
aux



aux roses, s'il estoit trop pressé, il fut pleinement absous & purgé de toutes les accusations qu'on luy imputoit, de maniere qu'il s'en est retourné aussi fier & aussi tranquille chez luy, que ce brave Gouverneur de Philibourg l'auroit peu faire après la genereuse resistance qu'il fit dans le poste, qui luy avoit esté confié.

### *Quatrième Exemple.*

**L**E Duc de Saxe Eisenac ayant esté chargé du commandement d'une petite armée sur le haut Rhin, ce Prince brave & actif autant qu'on le peut estre ne negligea rien pour s'acquiter dignement de cet Employ, mais comme les Partisans de Franco

au Conseil Imperial, avoient  
 des desseins bien contraires à  
 ceux de ce Prince, par des voyes  
 sourdes & couvertes, ils ne ne-  
 gligerent rien de leur costé, pour  
 operer deux choses, la premiere  
 pour establir une mesintelli-  
 gence ou broüillerie effective  
 entre ce Prince & son Altesse  
 de Lorraine, commandant en  
 chef de la grande Armée : la se-  
 conde de faire si bien menager  
 la distribution des munitions  
 necessaires à cette armée, que  
 quand il seroit pourvû de l'un,  
 qu'il peut toujours manquer de  
 l'autre, c'est à dire que quand  
 il auroit du Canon, qu'il n'eust  
 pas de l'Equipage pour le faire  
 traîner, ou de quoy les faire  
 charger, à quoy dans la verité  
 ce conseil réussit à miracle,  
 l'histoire

l'histoire naturelle de cette Campagne , n'ayant esté que cela, brouïllerie entre ces deux Princes , & manque de munitions. Mais ce ne fût pas là, où se borna la malice de ces Emis-faires : un certain quidam , qui s'intituloit du nom de la Magdelene embouchée , & instruit par le Major Dome de l'Abbé de Saint Gal , qui est un original , dont nous dirons un mot dans la suite, fust aposté pour surprendre ce Prince. En effet il le vint trouver pour luy proposer la surprise d'une Place de France, dans la *haute Alsace* , proposition qui fût colorée de tant de vray-semblance , que le Duc d'Eisenac animé du zele , dont son cœur brusloit pour faire quelque chose de grand , soit

pour la gloire de sa Majesté Imperiale , soit pour l'intérêt de sa patrie , donna les mains avec quelques precautions necessaires à cette entreprise ; en consequence de quoy *Dunevvald* ayant esté commandé pour l'exécuter , & dans l'exécution ayant descouvert que ce n'estoit qu'une fourberie , ce Prince voulut faire arrester le coupable, mais inutilement, car par le moyen de ce Major Dome , il s'estoit déjà mis en lieu de sûreté : or je m'assure qu'il n'y a personne qui ne convienne de deux choses, la premiere que ce fourbe estoit digne du dernier supplice ; la seconde qu'il ne devoit jamais trouver d'estime ny de sûreté , du moins dans les Estats de sa Majesté Imperiale,

mais

mais comme sa capitulation portoit sans doute autre chose, je veux dire celle qu'il fit avec le Major Dome de l'Abbé de Saint Gal, pour l'engager à jouïr cette fourbe à ce Prince, le fripon après ce bel Opera s'en alla impudemment à la Cour Imperiale, où il fut tres bien reçu & regalé, & de là envoyé à *Breslau*, où le Comte de Schafkutsch President de la Chambre Imperiale en Silesie, luy paye regulierement par ordre supérieur une pension annuelle & considerable. Ce Maistre fripon porte à present comme il a porté cy-devant, le nom de Cygale, & se dit parent du grand Seigneur, mais comme on la verifié en France, & en Angleterre, il est originaire de Moldavie, &

a esté palefrenier du Prince de cette contrée , c'est en quoy consiste toute sa qualité , tout ce qu'on en a dit de plus n'ayant esté que fictions inventées par des Iesuites & des Moines , avec qui il partageoit le gasteau pour les presens qu'il recevoit de plusieurs parts sur ce faux pretexte. Ce que j'explique un peu en detail à V. A. S. Afin qu'elle n'y soit jamais surprise, car le fripon ne neglige pas d'aller dans les Cours, ou sur le recit de ses fictions , il espere d'attraper quelque chose.

### *Cinquième Exemple.*

**P**Ar ce que j'ay dit ci-devant, au sujet de la *Suisse*, on peut voir

voir combien il importeroit à sa Majesté Imperiale & à l'Empire en premier lieu de pouvoir faire éclaircir cette République de son veritable interest : en second lieu d'y pouvoir negotier quelque ligue & union de forces , pour la défense de la Liberté publique ; & pour reussir en ces deux points, d'employer à cette negotiation des Personnes non seulement capables & fidelles , mais agreables. Cependant comme si le Conseil de sa Majesté Imperiale affectoit de ne rien faire du tout en ce Chef comme en plusieurs autres , qui ne tendit entiere-ment à s'acquérir les graces ou les Louis d'or de sa Majesté tres - Chrestienne : il est im-

portant de ſçavoir, qui eſt celui dont ce Conſeil ſe fert capitalement pour toutes les negotiations importantes avec cette republique, c'eſt le Major Dome del'Abbé de Saint Gal, dont j'ay cy-devant parlé, appellé Mr. Fidelle, mais à la maniere que ſelon nos Theologiens, le Prince de la puiffance des tenebres, porte celui de Lucifer ou de Lumiere celeſte, car notoirement par un advu public, c'eſt le moins ſur & le plus infidelle des hommes; cependant comme il eſt doüé d'une imagination tres vive, & qu'il eſt naturellement actif à la faveur de ſon Poſte, tantot tenant ouvertement le parti de la France, & negotiant publiquement les ſuffrages.



frages de cette Republique,  
 en faveur de cette Couronne,  
 tantost en tournant casaque,  
 & prenant subitement la figure  
 d'un Austrichien personnage  
 qu'à front decouvert, il a quand  
 à l'exterieur, changé par plu-  
 sieurs fois, estant ainsi devenu  
 de petit mercier Italien, un hom-  
 me puissant & Riche, ce qui  
 n'est pas du fait, mais pour  
 sçavoir plus precisement ce  
 qu'il est, & combien il est propre  
 à negotier les interets de sa  
 Majesté Imperiale, ou à servir  
 de Confident & de Conseiller  
 aux Ministres, que le Conseil  
 Imperial y envoie, & en cela  
 mettre en evidence leur sagesse  
 ou leur collusion, il faut sça-  
 voir ce que personne n'igno-  
 re dans le corps Helvetique.

premierement qu'il a en pro-  
 prieté la moitié de deux Com-  
 pagnies franches Suisses, qui  
 servent actuellement en France,  
 & dont il a à la teste de l'une son  
 propre gendre, cette sorte de  
 commerce estant familiere dans  
 la nation Suisse. Secondement  
 que sa Majesté Tres-Chrestien-  
 ne luy a donné depuis trois ans  
 un tres beau Canoniat dans  
 l'Alsace, en Brisgou, dont l'un  
 de ses fils a esté revestu. Troisié-  
 mement que c'est ce fidelle mi-  
 nistre de la Cour Imperiale, qui  
 depuis le commencement de la  
 Guerre derniere, a achepté dans  
 l'Empire, par le ministere de  
 quelques maquignons à sa poste,  
 tous les chevaux, dont sa Maje-  
 sté Tres-Chrestienne a eu besoin  
 pour ses armées, & lesquels il a

fait passer par le Lac de Constance de nuit du Port de *Wasserburg* dans l'*Allemagne*, où son Maistre a un Baillif & beaucoup de pouvoir, au port de *Rochas* en *Suisse*, qui est un lieu dont son Maistre est Prince Souverain. Quatrièmement, que cet homme, estant l'original, qui a fomenté depuis vingtans toutes les broüilleries qui se sont émues dans le corps Helvetique, il est devenu si fort l'aversion de tous les gens de bien de cette nation, principalement des Cantons protestans, qu'il est certain que pour faire eschoüer une affaire dans les Diettes de Bade, il ne faut que faire soubçonner à l'assemblée, que cet homme s'en melle, ou y a quelque part : ce qui a

principalement esclatté en l'affaire du Comté de *Bourgoigne*, car le Comte Gazati Ambassadeur *d'Espagne*, dans une affaire de cette Importance, s'estant avisé fort mal à propos, de se servir des Conseils & des ménagements de cét homme, toute cette affaire s'eschoüa entierement par là, cependant il est si bien le confident & le conseil secret des Ministres, que sa Majesté Imperiale envoie à cette Nation, que leur premiere diligence, après leur arrivée en *Suisse*, est de voir cet homme, de le consulter, & de luy faire part de toutes leurs instructions, ce qui fit arriver il y a trois ans quelque chose d'assez plaisant, à la Diette de *Bade*. Vn Envoyé de sa Majesté

Im

Imperiale, qui estoit un Comté du costé de *Tirol*, que j'affecte de ne pas nommer, qui suivant cet ordre establi ayant esté voir confidemment, & consulter cet oracle, il fut bien surpris d'appreedre en arrivant à Bade, que l'Ambassadeur de *France*, *Gravelle* avoit desja communiqué à l'assemblée toutes les instructions secretes, qui luy avoient esté donnée par le conseil de *Vienne*, d'ous'ensuivit ce qui s'ensuivra faus doute toujours de cette conduite, c'est à dire une rupture infailible de toutes les negotiations, que sa Majesté Imperiale pourra jamais faire avec cette nation, par une voye aussi pernicieuse, & aussi corrompüe que l'est en effet celle d'un homme si vil, & si indigne.

de l'honneur de tels employs.

*Sixième Exemple.*

C'Est une maxime infailible, que tout Prince depossédé de ses Estats, peut tenir pour certain, que l'usurpateur ou le conquerant, qui les possede, ne negligera pour le perdre & le destruire, si cela luy est possible, avec toute sa race; c'est pourquoy je ne trouve pas estrange, que du costé du Ministere de France, dans lequel pour ce Chef je ne meslange en nulle maniere les intentions ni les ordres de sa Majesté tres-Chretienne, on mette tout en usage pour cela, contre son Altesse de Lorraine, & que celui qui étoit cy-devant Gouverneur ou Com-  
mandant

mandant de *Philisbourg*, ait entrepris comme tout le monde sçait, de faire perir ce Prince, par l'attrappe qu'il avoit fait malicieusement fabriquer sur le pont de cette place, & par laquelle ce bon Prince tomba precipitemment jusques au fonds du fossé. N'est-il pas vray qu'on peut conclurre de là, qu'en premier lieu il falloit que ce Commandant eût capitulé avec le ministre de l'Ennemy, une trahison de cette force ? En second lieu que cette noire entreprise contre un Prince Souverain, beaufrere de l'Empereur, & qui en qualité de Commandant de l'Armée Imperiale representoit dans cette place, la propre Personne de sa Majesté Imperiale, meritoit sans doute

doute un exemple d'éclat , de vengeance & de justice , c'est ce que tous les gens de bien s'en promettoient quand le criminel fut pris & mené en bonne & sure garde à *Vienne* , mais tout cela n'a fait que blanchir , & les partisans de *France* ont esté assez puissants dans le Conseil de *Vienne* , pour faire en sorte que cet affaire comme toutes les precedentes de même nature , demeurât entierement impunie.

### *Septième Exemple.*

C'Est une chose connuë de tout le monde, que depuis la paix sa Majesté Tres-Chretienne arme par terre , & par mer, plus fortement qu'elle ne l'avoit  
en



encore fait , & la France ne luy  
suffisant pas pour ses levées, il les  
vient faire jusques dans le centre  
de l'Empire , à Francfort , & par  
son Ambassadeur jusques dans  
Prague; ce Monarque fait con-  
struire & bastir incessamment  
des Places & des Forteresses sur  
le *Saar* , sur le *Rhin* , & sur toutes  
les frôtières del' *Allemagne*; ce qui  
est une marque bien précise qu'il  
veut mettre l' *Allemagne* s'il l'atta-  
que , dans l'impuissance de pou-  
voir se defendre , puis qu'il fait  
publiquement par ses commis-  
saires acheter tous les bleds,  
qui se trouvent en *Suabe* &  
*Franconie* , & les fait incessam-  
ment voiturer dans des maga-  
zins en *Lorraine*, en *Alsace*, & dans  
le Comté de *Bourgogne*. Consi-  
derons de l'autre côté la condui-

te du Chef & du défenseur naturel de l'Empire ; ou plutôt, celle que son malheureux conseil luy fait tenir : Ce Prince depuis la paix a reformé la plus grande partie de ses troupes , & la Garnison de Rinfelde , cela regarde le fonds ; sans preoccupation examinons en la maniere, il a cassé la plus part de ses vieux Regimens , & ne s'est réservé que quelques uns des nouveaux, en sorte qu'il faudroit estre aveugle & entièrement dépourvû de toute lumiere naturelle , pour ne comprendre pas que le Conseil Imperial, n'a dans cette rencontre agi d'une parfaite intelligence avec celui de France , pour oster à sa Majesté Imperiale les seules troupes , qui la pouvoit deffendre & faire passer

fer Officiers & Soldats au service de France, comme selon ce projet, cela a<sup>1</sup> tres-hureusement reüssi; or d'une Conduite si extraordinaire je laisse à iuger à tout bon politique, ou bon Capitaine, ce que cela peut ou doit naturellement signifier.

Je n'aurois fait de long temps, si je voulois citer tous les Exemples formez, que j'ay en main pour prouver, que sa Majesté Imperiale, est pour le certain, trahie par la plus part de son conseil: pour couper court, on doit remarquer en premier lieu que le mesme Conseil qui a fait absoudre le Maistre d'hostel du General Commissaire Capeliers, les traistres de Francfort, qui pretendoient jeter des poudres dans *Philisbourg* pendant son

siege ; le Gouverneur de *Fribourg* : en second lieu, qui fait pensionner & proteger à *Breslau* celui qui fourba le Duc d'Éysenac : en troisième lieu qui constitue le Major Dome de l'Abbé de Saint Gal, pour ministre de sa Majesté Imperiale, en Suisse. En quatrième lieu, qui a empêché la punition exemplaire du Commandant de *Philisbourg*. en cinquieme lieu qui a conseillé à sa Majesté Imperiale de reformer la plus part de ses troupes, & de faire cette reforme en la maniere qu'elle a esté executée, & que nous l'avons brièvement décrite en l'article precedent, est le même Conseil qui a fait passer un blanc, sur toute la cõduite ou plutôt les brigádages publics du Commissaire General

ral Capeliers, & de plusieurs autres, & qui pour conclusion par la paix honteuse & indigne, qu'il a fait signer à sa Majesté Imperiale a mis ce trop bon Prince, dans un Estat, que si Dieu n'y remédie; que nul Prince, ne s'osera plus confier, qu'avec-peine & avec grandes precautions, à sa parole & à son sein, & dont par consequent veul l'activité, les forces & les Liaisons de son ennemy, jainfi que le credit qu'il a dans son conseil, il se voit pour sa couronne eslective: je parle pour l'Imperiale, & je ne sçay que dire pour ses Estats & dominations hereditaires, au mesme Estat qu'un Chilperic, & un Charles, l'ont esté en France; car il a plus qu'un Pepin & qu'un Hugues Capet aux trouf-

ses. Je ne le vois pas plus authorisé que le furent en leurs temps ces deux Rois malheureusement chassés de leur Thrône, sans qu'aucun d'eux, ny de leur posterité y ait jamais pû remonter : & pour faire voir clairement verité que j'avance, que sa Majesté Imperiale est malheureusement trahie par la plus part de son Conseil, & en sa sacrée Personne tous les Princes & Estats de l'Empire, & que c'est une noire mesnée qui se traîne avec beaucoup de finesse & de circonspection depuis fort long temps, il faut observer pour une bonne fois que ce n'est que par les ressorts couverts de cette machine, à qui il faut attribuer les mariages des deux sœurs de sa Majesté Imperiale, avec deux  
Princes

Princes despoüillés; car pour le Duc de Lorraine il l'est de toujours, & par l'effet de cette dernière paix, si elle subsiste, je le vois bien éloigné de son rétablissement, & pour le Duc de Neubourg personne ne me peut disputer qu'il ne le fut des Duchez de Juliers & de Berg dans le temps de la conclusion du mariage de son fils, ou il n'a esté rétably que depuis, & par le moyen de cette fatale paix, or cela a esté fait pour plusieurs fins. La premiere afin que ces deux Princesses ne se pussent marier, qu'a des Princes incapables de prester au besoin aucuns secours, ny forces, à sa Majesté Imperiale, ny aux siens: la seconde afin que toutes les fois que la *France* desireroit de faire la

paix, d'avoir dans la cour & dans  
 le Conseil Imperial des partisans  
 infaillibles de la paix, par la ne-  
 cessité naturelle, ou ils seroient  
 de la souhaiter & de la procurer,  
 quand ce ne seroit que pour se  
 rétablir dans leurs Estats, & se  
 tirer de la necessité d'aller ailleurs  
 mandier leur pain, ce qui est ar-  
 rivé du moin à l'égard du Duc  
 de *Neubourg*, car ne pouvant a-  
 voir de quoy soustenir les char-  
 ges du mariage de son fils aîné,  
 avec la Sœur cadette de l'Empe-  
 reur, que par sa Reintegration  
 en ses Duchez de *Juliers* & de  
*Berg* : ce qui ne se pouvant du  
 moins avec promptitude que par  
 une Paix, il ne faut pas estre sur-  
 pris de deux choses. La premie-  
 re a l'égard du passé, si ce Prince  
 forcé par la necessité, s'est joint  
 avec



avec les Partisans de la Paix dans le Conseil de sa Majesté Imperiale, & si de concert avec ce venerable Conseil il l'a fait signer à ce bon Prince, à quel prix que ce fut : & la seconde pour l'avenir si ce Prince de concert avec ce mesme Conseil fait tous ses efforts pour empêcher que sa Majesté Imperiale n'entre jamais en guerre contre la France, quelles raisons qu'elle en puisse avoir, car cōme dit le proverbe, *en maison ou la necesité entre par la porte, tous les égards de gloire, & quelque fois de pieté, en sortent avec précipitation & par les fenestres.* S. A. le Duc de Lorraine s'est veritablement surmonté, dans cette occasion, puisque pour son particulier il a mieux aimé risquer genereusement de tout perdre, que

de signer une Paix aussi honteuse  
 & injuste, que celle que la France  
 luy a fait proposer, & je seray ex-  
 trêmement trompé, si luy ou les  
 siens peuvent rentrer un jour  
 dans la possession de leurs Estats,  
 s'il ny rentrent plustot par cette  
 conduite, que par tout autre,  
 toutes les revolutions sont com-  
 munes, & jay des raisons parti-  
 culieres pour le croire de la sor-  
 te : cependant ce dessus estant  
 plus que suffisant, pour faire voir  
 à V. A. S. & à tout autre d'une  
 maniere incontestable, que sa  
 Majesté Imperiale est trahie par  
 son Conseil, & que c'est par une  
 menée sourde & de longue  
 main, il s'agist de montrer par  
 quelle sorte de gens, elle l'est  
 principalement, & les couleurs  
 dont on dore les pillules, que ce  
 là-

lâche Conseil fait incessamment  
avaller à ce tres bon, & Auguste  
Prince.

Pour penetrer à fonds cette  
verité, c'est une necessité de  
pouffer ses observations un peu  
plus loin, car il s'agist de fonder  
le Principe de la Guerre, que la  
*France* commença de concert  
avec *l'Angleterre*, l'Electeur de  
*Cologne*, le Duc de *Neubourg* &  
l'Evêque de *Munster* contre la  
Republique des Provinces Unies,  
en l'année septante deux, & cela,  
après des liaisons déjà prises a-  
vec le défunt Electeur de *Baviere*  
le Duc de *Hannover*, & plusieurs  
autres, qui n'ont que trop paru  
pendant tout le cours de la  
Guerre, & du depuis. Cette  
Guerre a esté colorée de plu-  
sieurs pretextes, mais dans la

verité el'e n'avoit esté fomentée  
 que par la Cour de Rome & les  
 Iesuites, & pour en donner un  
 esclaircissement net & entier à  
 V. A. S. le la supplie de se sou-  
 venir, que peu auparavant le  
 commencement de cette Guer-  
 ré, defunt son Altesse Royale  
 de *Savoie*, après ses mesures pri-  
 ses avec la Cour & le Conseil de  
*France*, attaqua brusquement à  
 Guerre ouverte la Republique  
 de *Gennes*, or comme la Cour de  
 Rome présuma sagement que le  
 Duc de *Savoie* ne s'estoit point  
 engagé dans cette entreprise,  
 sans s'estre en cas de besoin  
 assuré du secours & de la Pro-  
 tection de la *France*, & que  
 cette étincelle de Guerre pou-  
 voit être suivie d'un embrase-  
 ment universel de toute *l'Italie*,

capable d'y attirer dans les suites, toutes les forces de sa Majesté tres-Chrétienne, & par conséquent, d'exposer cette contrée de l'Europe, à une ruine inévitable : pour se deffendre de cet orage, la politique de cette Cour s'appliqua d'abord à deux choses, la premiere de faire à quel prix que ce fut, cesser & finir la guerre du Duc de *Savoie* & de la Republique de *Gennes*, ce qui rcüssit peu après par les ménagemens de l'envoyé *Gaumont* : la seconde, comme cette cour ne pouvoit ignorer les forces épouvantables de sa Majesté tres-Chrétienne, & que ce Monarque ne pouvoit plus se contenir dans l'ardeur, dont son cœur brûloit pour le commencement de quelque nouvelle Guerre,

pour faire que l'effort de ses armes tombât en quelque autre contrée de l'Europe, & la plus estoignée qu'il seroit possible, de *l'Italie*, ainsi que l'interest de la Cour Papale le demandoit; ce qui ayant esté conduit selon ce projet par les Iesuites, c'est par les suites de ces subtils ménagemens, que la partie fut dressé contre la Republique des *Provinces Unies*, la Cour de Rome s'assurant, qu'après l'abatement & la destruction de cette Republique, tout le party Protestant tomberoit naturellement en ruine, & que par ainsi l'autorité Papale, se pourroit reestabli en peu de temps, dans son precedent Estat de grandeur & de gloire: plusieurs obstacles s'opposoient d'abord,

d'abord , à la conclusion des liaisons qu'il falloit prendre pour la reussite de ce grand projet: car sa Majesté tres-Chrétienne qui connoissoit assés , ou buttoit les desseins de la Cour de Rome, ne vouloit point, ou feignoit ne vouloir pas s'engager à une Guerre ouverte contre la Republique des *Provinces Unies* qu'à deux conditions , la premiere qu'en faisant acquiescer secrettement la Cour de Rome, entant qu'elle le pouvoit , à ce qu'il pût faire s'il luy estoit possible, un contigu des Provinces du Pais Bas *Espagnol* , & de la *Lorraine* , avec tout ce qu'il pourroit conquerir sur cette Republique, pour operer la formation ou retablissement de l'ancien Royaume d'*Austrasie* : la seconde qu'en s'assurant , pour Elle &

pour le Dauphin, à qui on desti-  
noit ce Royaume Austrasien, de  
la Couronne Imperiale. A l'é-  
gard de ce point ; des *Pais bas*  
*Espagnols*, on doit remarquer que  
pour y pouvoir reussir, il étoit  
nécessaire de ménager sa Majesté  
Britannique, qui y avoit un inte-  
rêt extrêmement considerable,  
& par consequent de la conten-  
ter, ce qui ne se pouvant faire,  
qu'en sacrifiant, à ce Monarque  
quelque chose de fort considera-  
ble appartenant à l'*Espagne*, une  
direction moins corrompue que  
celle des Iesuites, se seroit trou-  
vée extrêmement embarrassée à  
resoudre & à concilier de si gran-  
des & de si épineuses diffi-  
cultez à cause de la profusion de graces  
dont les deux branches de cette  
auguste maison, ont comblé  
leur



leur société depuis son établissement , mais s'agissant de la grandeur , & des Interests de la mitre Papale , que la société regarde avec la même ardeur qu'un jeune Prince brulant d'amour , considéreroit les avantages , la gloire & l'intérêt d'une belle Reyne, dont il seroit assuré de devenir un jour possesseur : le souvenir de toutes les graces qu'ils avoient receues de cette auguste Maison, furent mis pour cette fois derriere le dos , & l'on passa outre à l'ouverture des expediens , par deux raisons , selon les dogmes politiques de cette luste & Chrétienne société, la première est, que la tres auguste Maison se trouvant dans la conjoncture

presente , en une notoire im-  
 puissance , de pouvoir faire re-  
 monter les Pontifes Romains  
 dans leur precedent estat de  
 grandeur & de gloire , & n'y  
 ayant que sa Majesté tres-Chré-  
 tienne , qui par ses forces &  
 ses alliances peut operer cette  
 espece de miracle , c'estoit u-  
 ne necessité de passer par dessus  
 toutes les difficultez qui se pour-  
 roient opposer à une entreprise  
 si utile & si glorieuse. La secon-  
 de , que la société pour recom-  
 pense de toutes ses fatigues, s'é-  
 tant assurée en cas de réussite,  
 du don de deux grandes A-  
 bayes chef d'ordre , l'un dans  
 l'Ancien Royaume de France, &  
 l'autre dans le país de conque-  
 ste , pour faire partie de la mas-  
 se du patrimoine de leur socie-  
 té,

té , comme de pouvoir par la  
 protection & de la France , fai-  
 re des establissemens réels à  
 Amsterdam , & ailleurs, Ces  
 deux raisons , firent resoudre  
 à la conclusion & à la signatu-  
 re des traittez , secrets entre  
 la Cour de *Rome* & la *France* , &  
 entre la *France* & l'*Angleterre*, en  
 vertu desquels la Guerre fût  
 commencée contre la Republi-  
 que des *Provinces Unies*. Le pas-  
 se sous silence en quoy pou-  
 voit consister la satisfaction de  
 sa Majesté Britannique , cela  
 n'estant pas à present du fait,  
 quoy qu'il en soit comme sous  
 le regne de Philippe second,  
 la France avoit esté violemment  
 sacrifiée , du moins tout autant  
 que cela avoit esté possible à la  
 Cour de Rome , aux interets

de la mitre Papale , & de ce Monarque ; la tres-auguste maison d'Autriche à son tour , selon ce projet estoit absolument sacrifiée à l'interest de la Papauté , des Iesuites , & de sa Majesté tres- Chrétienne. Et comme le capital des desseins , & des ressorts secrets du ministère Iesuitique , & de la France , ne buttoit qu'à la destruction du party Protestant , c'est par ce principe que la ligue de la plus part des princes Catholiques d'*Allemagne* , fût signée & incorporée dans ce traité , chacun y trouvant ou y pretendait trouver son plat , & sa douceur , comme la suite l'a fait assés voir. C'est par ce même principe que la *France* qui avoit depuis longtems des alliances

ces

ces fort estroites avec la plus part des Princes Protestans d'*Allemagne*, cacha avec un tres-grand soin cette forte de dessein à tous ses anciens alliés de cette communion : & que la cour de Rome & la société le cachèrent soigneusement aux deux chefs tres-auguste Maison d'*Autriche* & tout cela envers les uns & les autres, par des raisons qui s'expliquent naturellement assés d'elles mesme. C'est dans la même vuë, que dans le commencement de cette Guerre, les Nonces du Pape les Iesuites, & leurs sup pôts, ne negligerent rien pour endormir les conseils de *Vienne* & de *Madrid*, & que du dépuis ils n'ont rien pû penetrer des deliberations de ces deux conseils, dont-ils n'ayent soigneusement averti jour par jour, les ministres

de *France*. C'est par cette mesme Raison que sa Majesté Imperiale éclairée par l'*Electeur de Brandebourg* ayant commencé d'appercevoir le piege, que la *France* luy tendoit, commença de faire marcher de concert avec cet *Electeur* une armée du costé du *Rhin*. Pour en empêcher l'effet, Les Emissaires, de la cabale firent deux choses differentes, la premiere est, qu'il fomentèrent des mouvemens de Guerre en *Hongrie* qui ne sont pas encore finis; pour faire, s'il avoit esté possible, une diversion assés forte, qui peut empêcher sa Majesté Imperiale, de secourir en nulle maniere ses alliés; la seconde que je tiens de l'auteur anonime d'un *essay de dissertations sur l'intérest des puissances Protestantes*, imprimé

primé l'année 76. qui traite de plusieurs choses à cet égard, digne d'une extrême considération, & que je crois d'autant plus solide & veritable, qu'encore qu'il drape fort vertement la société, je ne vois pas que quelqu'un de ses partisans, ait voulu s'exposer à le refuter. Voici mot à mot ce qu'il dit à l'égard de la premiere campagne, des armées Imperiales, & de Brandebourg, puisqu'il s'accorde fort bien avec mon sujet.

*En l'année 72. que les armes de France estoient dans un si haut point de prosperité, que toute l'Europe regardoit la Republique des Provinces Unies, comme un Estat presque perdu, sa Serenité Electorale de Brandebourg, qui jugea tres-sainement de toutes les suites, qu'on*

se devoit promettre des entreprises ambitieuses de la France, si l'on ne s'opposoit à ce torrent de prosperitez, s'aquit gloire d'avoir esté le premier des Princes Chrétiens, qui tira genereusement l'Espée pour la protection de cet Estat abbattu, & qui par ses vigoureuses representations à la Cour de Vienne fit que sa Majesté Imperiale revenant de la malheureuse lertargie, ou quelques conseillers corrompus l'avoient plongée, se resolut d'armer vigoureusement aussi de concert avec sa dite Serenité Electorale pour le soustien & la protection de cette Republique : en consequence de cette determination S. A. E. s'estant avancée du costé du Rhin avec une armée considerable, & le Comte de Montecuculy qui commandoit l'armée Imperiale, s'y estant aussi porté dans la veüe d'operer conjointement



tement quelque chose de considerable  
 en faveur de cette Republique ; la  
 France alarmée des marches de ces  
 deux armées Germaniques avoit de-  
 taché le Mareschal de Turenne, qui  
 avec un corps d'armée observoit ac-  
 tuellement les desseins de ces deux  
 Generaux. Déjà par les diverses  
 marches, & contre-marches, que  
 ces deux armées avoient fait, princi-  
 palement celle de Brandebourg,  
 tantost en témoignant de vouloir pas-  
 ser le Rhin en différents endroits,  
 tantost un venant fondre sur les Al-  
 liés de France au dela du Rhin, ils  
 avoient si fort fatigué, & ruiné l'ar-  
 mée de Turenne, que sur la fin de  
 la Campagne elle s'estoit presque en-  
 tierement dissipée, & se trouvoit  
 dans un si pitoyable estat, qu'il est  
 certain, que tout ce que Turenne  
 auroit peu faire dans cette conjoncture

*re, se seroit reduit à se tenir seulement sur la deffensive contre l'une de ses deux armées, mais si la jonction s'en fut réellement faite, par un adu public, la perte de Turenne estoit notoirement inévitable. S.S.E. de Brandebourg qui cognoissoit la facilité qu'il y avoit à détruire Turenne, & les consequences que cela produiroit, fit vigoureusement représenter toutes ces choses au Conseil de Vienne, cette représentation fit son effet, & en consequence, des ordres positifs furent expediez & envoyez à Montecuculy pour joindre sa dite S. E. & pour de concert sans perdre temps combattre Turenne, ce qui alloit déconcerter toutes les menées couvertes & découvertes de la France, & par ce seul coup tirer l'Empire & la Hollande de l'oppression. Mais pour l'intérest de la*

*Cour*

*Cour de Rome, il s'agissoit d'autre chose ; sa Majesté Britannique s'estoit laissé persuader dans ce mesme temps d'accorder par une déclaration expresse qu'Elle rapporta Elle même dans son Parlement, Liberté d'exercice en faveur des Nonconformistes de son Royaume, ce qui n'estoit pas tant fait, comme on le peut penser, pour favoriser les conventicules particuliers des sectaires du party Protestant, que pour sous ce nom de Non-conformistes restablir l'exercice libre de la Messe dans ce Royaume. Or comme cette démarche en Angleterre estoit un des premiers fruits que la Cour de Rome s'estoit promis de la ruine & de la destruction de la Republique des Provinces Unies, il ne faut pas être surpris si cette Cour avoit mis & mettoit actuellement toute pierre en œuvre*

pour rendre cette destruction effective, mais comme ce qui s'opposoit le plus à ce dessein dans cette conjoncture rouloit sur le succès du combat de S. S. E. contre Turenne, la destruction de cette armée estant capable de retablir la Republique des Provinces Unies, & ce retablissement de renverser tous les projets des Emissaires de la Cour de Rome en Angleterre, ce fut ici où l'ordre des Jesuites joua de son reste pour rompre ce coup, à quoy il ne reussit que trop bien, pour le malheur de toute l'Europe, car au lieu d'envoyer à Montecuculy un ordre exprès de joindre l'armée de Brandebourg, & de combattre Turenne, il en recut un tout contraire, qui luy deffendoit formellement l'un & l'autre, & comme rien n'approche de l'impudence de ces R. P. pour pousser cet affaire

*faire à bout, leur premiere application fut par divers ressorts de donner de l'ombrage à S. A. E. de Brandebourg des intentions sincereres de sa Majesté Imperiale; ce qui leur fut d'autant plus facile, que S. A. E. de Brandebourg ayant receu lettres formelles de la Cour de Vienne, qui luy marquoit précisément l'ordre veritable, que sa Majesté Imperiale avoit envoyé à Montecuculy de le joindre, & de combattre, & S. A. E. ayant fait sommer Montecuculy de l'execution de cet ordre, Montecuculy qui sçavoit d'en avoir un tout contraire, & qui n'avoit aucune connoissance du premier, ne put pas faire moins, que de refuser l'un & l'autre, ni sadite A. E. sur ce refus que de prendre de l'ombrage des intentions sincereres de sa Majesté Imperiale, & comme dans le mesme tems*

*que l'on travailloit à faire naistre ces  
suspçons dans l'esprit de S. A. E. ces  
mesmes Emissaires ne negligeoient  
rien pour en respirer d'autres à  
Montecuculy sur les desseins de  
S. A. E. Et ces suspçons ne s'estant  
que trop fortifiez il ne faut pas s'éton-  
ner si son A. E. se laissa enfin persua-  
der, de ce que ces Emissaires luy fai-  
soient dire sous main, sçavoir, que la  
maison d'Autriche tramoit secrete-  
ment une paix particuliere avec la  
France, ce qui paroissoit d'autant  
plus vray-semblable qu'il apprenoit  
de jour en jour, l'augmentation du  
miserable Estat de l'armée de Tu-  
renne, & l'opiniatreté de Monte-  
cuculy, à ne vouloir ni se joindre  
ni combattre, mais comme tout cela  
n'estoit que du mal entendu, que le  
temps auroit peu éclaircir, ce fut dans  
cette conjoncture, que ces Emissaires  
eurent*

eurent le moyen de faire, que le Duc de Neubourg s'employa fortement, pour menager une Paix particuliere entre S. S. E. & la France, que ce Prince choqué du procedé des Imperiaux, se laissa persuader d'accepter avec d'autant plus de raison, que du coste de la Hollande il prétendoit que l'on n'avoit pas satisfait à tous ses engagements, & que pour les interêts de l'Empire, il se conservoit sa liberté entiere en cas que la France vint à l'attaquer.

Mais comme ce Prince pour sa propre gloire voulut bien que sa Majesté Imperiale n'ignorât pas le juste ressentiment qu'il avoit du procedé de Montecuculy, ce General se trouva bien surpris, apres son retour à Vienne, quand son Maistre luy demandoit avec un air severe compte de sa conduite, & les raisons pour-

quoy il n'avoit joint l'armée de  
 Brandebourg, ni combattu Turen-  
 ne, puis quil en avoit un ordre pré-  
 cis. Mais si Montecuculi fut sur-  
 pris de cette demande, sa Majesté  
 Imperiale ne le fut pas moins, de  
 voir que ce sage General luy rapporta  
 pour son entiere décharge un ordre  
 précis de sa dite Majesté en tres-bon-  
 ne forme, qui luy défendoit toute sor-  
 te de jonction avec Brandebourg,  
 & de combat contre Turenne. A  
 dire vrai ce General a eu besoin de  
 toute la Justice de sa cause & de la  
 connoissance, que son Maistre a de sa  
 fidelité, pour se tirer de ce fâcheux  
 pas. Je sçay bien que cet affaire a  
 esté une de ces enigmes, qu'on ne  
 peut jamais bien pénétrer si l'auteur  
 n'en donne volontairement la clef;  
 je sai que c'est par ce principe, qu'un  
 des principaux malheureux de cette  
 Cour,



*Cour , a esté formellement accusé du principe de cette fourbe , mais à n'en point mentir , il ny avoit de coupable en toute cette affaire, que les Emissaires de Rome en cette Cour, qui de concert avec ceux de France par les principes susdits , eurent le moyen d'intercepter l'original de l'ordre véritable , & de transmettre dans la mesme dépeche un ordre faux, mais tres-bien contrefait, soit pour le sein, soit pour le sceau, & cela par des Gens qui ne commencent pas d'aujourd'hui à fabriquer de telles surprises , estant certain, que la haute Hongrie ne seroit pas si souvent en feu, qu'elle y est, si ces Emissaires n'avoient pas tant de credit , ni de relation dans la Cour Imperiale.*

*Sa Majesté Imperiale , S. S. E. de Brandebourg , & le Comte de Montecuculy savent si je dis vray.*

pour tout ce qui a pû estre de leur  
 cognoissance en cette affaire, je say  
 bien que pas un des trois n'a peut  
 estre jamais bien sçu l'origine & le  
 principe des machines secretes, qui  
 ont agi dans cette conjoncture, aussi  
 ce que j'en sai n'est pas de leur part,  
 mais d'un lieu ou l'on n'a rien ignoré  
 du détail de cette negotiation, ny des  
 principes qui l'ont animé, estant cer-  
 tain que si le point du Catholicõ en  
 Angleterre ne s'y fût pas trouvé, le  
 Ministere de France ne seroit pas  
 venu si facilement à bout de cette  
 fourbe, mais par ce dernier principe  
 tout fût faisable, la direction de la so-  
 cieté s'estant volontairement chargée  
 de tout ce qu'il y avoit à faire de plus  
 abstraict, & de plus difficile.

Or par la deduction ingenuë  
 de cette relation, où l'auteur  
 parle sans fard en homme in-  
 struit

struit du fin & du fond de cét affaire, par tout ce que j'ay cy-devant dit sur le mesme sujet, ou bien par ce que chacun en peut facilement & appercevoir & découvrir luy-même, on peut voir que c'est par ce principe de l'ambition *Papale* ou *Iesuitique*, que le Conseil de *Vienne* depuis le commencement de la Guerre, jusques ici, a esté si bien découvert, conduit ou altéré, que toutes les expéditions de l'armée Imperiale, si on en excepte la prise de *Bonne*, le long & languissant siège de *Philisbourg*, avec sa prise, & la mort de *Turenne*, qui ne fut pourtant qu'un coup du hazard, il semble dis-je, que toutes ces Expéditions, ces trois points exceptés, n'ayent eu pour but

depuis le commencement des campagnes jusques à leur fin, que de faire des processions & des pelerinages de honte, de misere, de desordre, & de confusion, & va demeurer dans des quartiers d'hiver, à succer brutalement jusques aux os, sans nulle consideration, les sujets de l'Empire, mais particulièrement les peuples, & les Estats Protestans; ainsi que les Princes, les Seigneurs, les Magistrats, les campagnes & les villes, qui ont passé par ces dures épreuves en peuvent faire foy. C'est par ce même principe que lors que par l'expulsion entière des *Suedois*, hors du Patrimoine de l'Empire, sa Serenité Electorale de *Brandebourg* & *S. A. S. de Cell* & d'*Osnabruc* estoient

estoyent en estar, nonobstant les  
 paix particulieres de la Republi-  
 que des *Provinces Unies*, & de l'*Espagne*, de transporter le capital  
 de leurs forces, sur la frontiere  
 de *France*, & par une demarche  
 si glorieuse obliger infaillible-  
 ment la *France* à faire une Paix  
 avec le particulier & le General  
 de l'*Empire*, selon la justice &  
 l'équité, que les Emissaires de la  
**Cour de Rome** ont esté si puissans  
 au Conseil de *Vienne*, pour obli-  
 ger sa Majesté Imperiale au pré-  
 judice de tous ses traités de si-  
 gner furtivemēt une Paix avec la  
*France*, telle que nous l'avons cy-  
 devant expliquée, ce qui a esté  
 menagé avec tant de dexterité,  
 que ce bon, mais pour cette fois  
 trop credule Prince a creu, &  
 croit peut estre encore, qu'il a agi

en ce chef, selon toutes les re-  
 gles les plus judicieuses de la Re-  
 ligion & de la Prudence. Et com-  
 me, il peut importer à V. A. S.  
 d'estre informée de quels artifi-  
 ces les Iesuites & le Ministere de  
*France* agissant de concert, se sont  
 servis pour engager sa Majesté  
 Imperiale par des ressorts cou-  
 verts à cette fatale signature. Du  
 côté de la *France* on a finement  
 envoyé sous autre prétexte, la  
 Duchesse de *Mekelbourg* en la  
 Cour de *Cell'* & le Comte d'E-  
 panse en celle de *Brandebourg*; &  
 à mesme temps de la part des  
 Iesuites selon le projet de cet  
 envoy, il a esté si bien travaillé  
 aupres de sa Majesté Imperiale,  
 qu'elle a effectivement crû, mais  
 pour le certain à tort, que les  
 maisons de *Brandebourg* & de *Lu-*  
*nebourg*

*nebourg* avoient déjà secrettement convenu d'une Paix particuliere, ou estoient près de le faire avec la *France*, & qu'ainsi il alloit demeurer seul en proye à l'ambition Françoisse. Dans la verité si ces Princes estoient dans cette conjoncture bien aises de se conserver leurs conquestes sur la *Suede*, comme ccla est assez vray-semblable, je crois qu'ils auroient tres bien fait, d'éluder ces sortes d'envois ou de receptions en leur Cour, au moins ils auroient osté tout pretexte au Conseil corrompu de sa Majesté Imperiale, de les faire soubçonner à leur Maistre, & en consequence de ce soubçon de le faire precipiter à la signature de la paix dont nous parlons.

Venans au principal de tout ce

qu'on a dit cy-dessus, on peut recueillir trois choses. *La premiere*, que sa Majesté Imperiale est évidemment trahie par la plus grande partie de son Conseil, car je ne suis pas assés malin ni assés injuste, pour vouloir confondre l'innocent avec le coupable, & pour ne pas faire quelque exception, en faveur de ceux de ce Conseil, qui peuvent estre Gens de bien, mais en verité, je crois qu'ils sont en fort petit nombre, & qu'il n'ont pas beaucoup d'autorité.

*La seconde*, que sa Majesté Imperiale estant lachement trahie par la plus grande partie de son Conseil, que le particulier & le General de l'Empire par la liaison indissoluble qu'il y a du Chef aux membres, souffre & participe

pe



pe cruellement au malheur de son Chef & à ses souffrances, comme une fatale & trop longue experience en peut faire foy.

*La troisieme*, est que par la mesme déduction il est aisé à sa Majesté Imperiale & à l'Empire de sçavoir de qui ils ont également à se plaindre, & de quelle part dérive le principe de cette trahison, & de tous les malheurs qui regnent dans le monde Chrétiens depuis plus d'un siecle, mais principalement dans l'Empire depuis le commencement de cette dernière Guerre, je dis depuis plus d'un siecle, quât au general, parce que ce que sa Majesté tres-Chrestienne poussée par les Iesuites, entreprend en nos jours, est le mesme dessein que les inspirations de ces R. P. ont fait autres-

fois entreprendre à l'Empereur *Charles Quint*, à l'Empereur *Ferdinand second* & à *Philipes second Roy d'Espagne*. Et je dis quant au particulier de l'Empire dès le commencement de cette Guerre, parce qu'il est certain que sa Majesté Imperiale est depuis cette conjoncture par les principes que j'ay marqué, si fort obsédée & observée, qu'il n'est pas possible à ce Prince de parler, de consulter, d'écrire, ni de faire quelque chose que ce puisse estre, que la société ne le découvre, & ne le détruise, il ne s'accorde pas avec leurs veües & leurs interests particuliers. Il n'y a personne d'as la Cour Imperiale, qui ne sçache, que l'on ne sauroit entreprendre de choquer en la moindre chose cette cabale, sans se perdre.

perdre, & c'est ainsi que sa Majesté Imperiale, comme captive de la société, ne sert qu'à autoriser sa propre perte, celle de son Auguste Maison, & celle de l'Empire en general & en particulier. La France à l'heure que j'écris sollicite publiquement, comme je l'ay déjà dit, la nomination d'un *Roy des Romains*, en faveur du *Dauphin*, ce qui sera menagé selon toutes les apparences, avec tant de dextérité & de délicatesse, que sa Majesté Imperiale, si elle s'entient à son Conseil, soit temporel, soit spirituel, se fera peut-estre un scrupule de conscience de n'y pas donner volontairement les mains.

C'est Monsieur, l'état naturel, où se trouve depuis la signature de la dernière paix, sa Maje-

Imperiale, & la direction de son Conseil. Je n'ai plus qu'à considérer trois choses.

*La premiere*, les avantages que la Cour de Rome & les Iesuites se sont procurez en leur particulier dans la derniere guerre.

*La seconde*, ceux que l'un & l'autre ont pretendu se procurer par les suites de la paix.

*La troisieme*, ce que le particulier & le general de l'Empire se peut promettre si elle continuë.

### *Premier Point.*

**L**Es avantages que la Cour de Rome & les Iesuites se sont procurez dans le cours de la derniere guerre, n'ont pas été si grands que l'un & l'autre se l'étoient promis, Dieu ayant garanti

ranti la Republique des *Provinces Unies*, de laquelle ils avoient résolu l'entiere destruction, par la conservation de cette Republique il est certain, qu'une des plus grandes parties de leurs projets ont été renversez & destruits, en *Angleterre* & ailleurs. Cependant manque de succez n'empesche pas que les avantages de la Papauté dans cette dernière guerre sur le parti Protestant, ne soient d'une extrême consideration, & je fais consister ces avantages en cinq articles principaux.

*Le premier*, en ce que par le feu de cette guerre allumée par les artifices de Rome & des Jésuites entre l'*Angleterre* & la Republique des *Provinces Unies*; ces deux états Protestans ont

malheureusement consumé une grande partie de leurs forces jusques à leur paix particuliere, soit en Hommes, soit en argent, soit en Vaisseaux soit en toute sorte de munition de Guerre, soit par l'interruption du commerce, qui fait l'ame & la subsistance des richesses de ces deux états.

Le second, en ce que la Republique des *Provinces Unies*, pour se deffendre contre la *France* & cōtre quelques Princes d'*Allemagne* ses allies a été forcée jusqu'à sa paix particuliere avec *Vienne*, de consumer des forces, soit en Hommes, soit en argent, soit par le défaut du commerce, pendant tout le cours de cette guerre.

*Le troisieme*, en ce que la *Suede*, le *Dannemark*, l'Electeur de *Brandebourg*,

*debourg*, & le Duc de *Cell* ont consumé des forces dans tout le cours de la guerre, allumée par les artifices du même parti entre la *Suede* & ces trois Princes, *Dannemark*, *Brandebourg* & *Lunebourg*, & cela soit sur terre, soit sur mer, soit en Hommes, soit en argent, ou soit en tout autre chose, qu'il a fallu de nécessité consumer dans ces quatre estats pour le soutien de cette malheureuse guerre.

*Le quatriéme*, en ce que sous le pretexte de cette guerre, les Etats protestans de l'Empire soit pendant le cours des campagnes, soit pendant celui des quartiers d'hyver, ont été forcé d'essuyer des oppressions, des incendies & des contributions, ce qui va si loin, que l'on peut s'assurer que

la pluspart des villes Imperiales Protestantes s'en trouvent presque ruinées, & plusieurs d'entre elles, avec le *Palatinat*, & beaucoup d'autres païs hors d'esperance de s'en pouvoir remettre dans tout le cours de ce siecle, tandis que les païs *Héreditaires*, & la *Baviere*, & plusieurs autres lieux de la communion Romaine dans l'Empire ont été conservez comme la prunelle de l'œil, ou si peu foulez qu'ils ne s'en sentent presque pas.

*Le cinquième*, en ce que dans le cours de cette guerre, la *France* ayant conquis le *Comté de Bourgogne*, & se l'étant conservé par la paix à titre incommutable; au lieu que cette Province appartenant cidevant à l'*Espagne*, étoit à cause de son éloignement

du



du cœur de l'Espagne, hors d'état de pouvoir nuire aux *Suisses Protestans*, présentement qu'elle appartient à la *France*, on doit dire pour ne se pas flater qu'elle appartient à une puissance, qui peut à toute heure faire une irruption impreveüe dans le Canton de *Berne*, & sous le specieux pretexte de Religion mettre la *Suisse Protestante & Romaine* dans un état de desordre, & de destruction inévitable, si elle n'a le cœur, & le jugement de s'allier avec ceux, qu'il doit pour se garantir de cette chute, & dont la construction de la place & forteresse de *Hunninguen* leur peut donner des *Lumieres* & des instructions sublimes.

Le conte toutes ces choses pour des avantages réels, que la

Cour de Rome & les Iesuites se font procurez dans le cours de la derniere guerre, contre le parti Protestant. Lors que l'on a resolu de destruire un ennemi, qui est composé de plusieurs têtes, je ne crois pas qu'on puisse prendre des soins plus judicieux pour preparer les moyens infailibles de cette destruction, que de faire deux choses : la premiere, d'en diviser les puissances, & de les engager autant qu'il est possible en des guerres intestines pour tâcher de leur faire consumer leur principales forces. La seconde, de se fortifier sur leurs frontieres pour s'y pouvoir donner furtivement entré toutes les fois qu'on le souhaitera. Ce sont les deux choses que la Cour de Rome & les Iesuites par leurs

accez

accez aux Conseils de *France* & d' *Autriche*, & par ceux qu'ils ont eu dans les Conseils, des puissances Protestantes, ont sçeu tres-bien pratiquer pendant le cours de la derniere guerre. Il est certain que si sa *Majesté Suedoise*, menagée au commencement par la *France*, & depuis sa *Majesté Danoise*, sa Serenité Electorale de *Brandebourg*, & S. A. S. de *Cell*, menagée par la Cour Imperiale, prennent la peine de penetrer à fonds par quels principes & quelles finesses ils ont été tous quatre engagez dans une guerre, qui a ruiné leurs Estats pour plus de dix ans, & par quel principe elle a été faite, ils trouveront avec le respect que je leur dois, que la *Rome moderne* a insolemment, & avec beaucoup de perfidie

praticqué à leur égard', ce que l'ancienne pratiquoit par un pur divertissement avec ses Gladiateurs à outrance. Après que ces hommes par des combats entr'eux mêmes, souvent sanglans & funestes, avoient assez divertí les spectateurs, & que le Magistrat donnoit le signal de finir, c'étoit une nécessité qu'ils le fissent, & en quel état qu'ils fussent, s'en retourner chacun chez soy, comme ces quatre Princes ont esté, pour conclusion forcez de le faire. Belle, & importante leçon pour l'advenir à l'*Angleterre*, & à la *Hollande*, à la *Suede*, & au *Dannemark*, comme aussi à tous les Etats & Princes Protestans de l'*Allemagne*, chacun à leur égard pour pouvoir éviter les pièges, que la cour de Rome leur fait

faictendre chaque jour de toutes parts , par les moyens & par les routes , que je viens de marquer, dans la vuë d'operer la destruction entiere non seulement de leur foy, mais aussi de leurs Etats, & de leurs établissemens temporels.

*Deuxième Point.*

**L**ES avantages que la Cour de Rome & les Iesuites ont pretendu se procurer par la conclusion de la paix , entre *sa Majesté Imperiale* & la *France* se sont reduits principalement à trois.

*Le premier* , par les principes marquez aux premieres fucilles de ma Lettre, pour fixer sans risque de variation probable les veües de sa Majesté tres-Chre-

tienne, & par consequent les efforts de ses armes sur l'Empire, & sur les parties du Nord, comme le pais le plus éloigné de l'*Italie*, & la contrée la plus propre à produire infailliblement par les progres de ces mesmes forces, la destruction du parry Protestant, & le restablissement de la grandeur & de l'autorité Papale, la chute de l'un faisant naturellement l'exaltation & l'élevation de l'autre, pour parvenir à cette fin, il falloit que cette paix se fist d'une maniere, que sa Majesté tres-Chrestienne en premier lieu fut absolument persuadée, que la Cour de Rome & les Iesuites au préjudice de toute autre puissance n'avoient rien tant à cœur que son exaltation, & l'affermissement, & l'établissement

sement effectif de son autorité Monarchique dans toute l'Europe : en second lieu , que ce Prince pût voir tant de facilité à reussir dans ce projet , qu'il fut toujours de plus en plus tenté de l'entreprendre. Or il est certain que la Cour de Rome, ni les Jesuites n'ont rien pû faire de plus fort pour marquer leur zele & leur attachement unique à la grandeur & à l'exaltation de sa Majesté tres-Chrestienne , que de luy sacrifier avec autant de malice & de perfidie qu'ils ont fait , sa Majesté Imperiale avec tout ce qui pouvoit regarder sa gloire , son interest, & celuy de l'Empire ; c'est ce qui a causé & decouvert en mesme temps une infinité de divisions d'ignorances, de lachetez ou de foibleesses

dans l'Empire , qui doivent faire  
 concevoir à sa Majesté tres-  
 Chrestienne, qui jugera selon ces  
 apparences une grande facilité à  
 reussir en tout ce qu'il voudra  
 entreprendre contre le particu-  
 lier ou le general de l'Empire, &  
 quoy que je ne croye pas qu'il y  
 en ait autant dans le fond, je m'i-  
 magine pourtant que ce Prince  
 se persuade que la conquête de  
 l'Empire luy frayant naturelle-  
 ment le chemin à celle de la  
*Monarchie Vniverselle* , il n'a rien  
 qu'à entreprendre.

Quand au second , il ne faut  
 pas douter que la Cour de Rome  
 & les Iesuites contant comme ils  
 croient de le pouvoir faire sur  
 les forces de sa Majesté tres-  
 Chrestienne , n'ayent precipité  
 la signature de la paix entre sa  
*Majesté*



*Maiesté Imperiale & la France*,  
s'imaginant que sa Majesté  
tres - Chrestienne se trou-  
vant immédiatement après cette  
paix hors de tout engagement de  
guerre considerable pendant cet  
intervale, en cas que les progres  
& les perpetuelles conspirations  
de la Cour de Rome & des Ie-  
suites dans *l'Angleterre*, se trou-  
vent sur un pied à y pouvoir ope-  
rer par un secours étranger le ré-  
tablissement de l'*authorité Papale*;  
là ils pussent se servir des forces  
de sa M. tres-Chrétienne, pour  
pouvoir faire une irruption dans  
ce Royaume, & si par un effet de  
la providence de Dieu, la persi-  
de & damnable conspiration des  
Iesuites contre le Roy, la Religion  
& l'Etat d'*Angleterre*, n'avoit esté  
découverte l'année dernière, je

crois que l'*Angleterre* auroit déjà éprouvé les cruels effets de ce que je marque. C'est à quoy sa Majesté Britanique, si elle ne veut pas tomber elle même avec tous ses peuples sous l'Esclavage du Pape, des Iesuites & de la France, doit prendre soigneusement garde. Je me trompe fort, si les furieux armemens que la *France* fait depuis quelques temps sur ses ports & ses côtes dans l'Océan, ne se font que par quelque veuë de cette nature. Elle regarde l'Ile d'*Irlande*, comme un terrain qui luy peut facilement procurer l'Empire absolu de la mer, & par consequent celuy du commerce, avec la conquête des Indes Occidentales, selon son ancien & son veritable projet.

Pour le Troisième, la Cour de  
Rome

Rome & les Iesuites pouvant tout dans le Conseil Imperial, il ne faut non plus douter que la signature de la paix de question n'ait esté ainsi extrêmement pressée, dans l'esperance, que par l'effet de cette paix sa Majesté Imperiale se trouvant en estat de disposer de ses principales forces, ils pourroient avec facilité disposer ce Prince à employer ses mesmes forces pour operer, enfin la destruction entiere du parti Protestant en Hongrie, & achever leur pretenduë reforme en *Silesie*. Et si Dieu n'eut pourveu à la conservation de ces peuples par un moyen fort extraordinaire, je veux dire la peste, ils estoient perdus. *Dunevvald*, apostat, & creature des Iesuites, n'y estoit pas envoyé avec une armée

l'année dernière pour n'y rien faire. Que sa Majesté Imperiale, seroit heureuse, si par les justes & solides reflexions qu'elle pourroit faire sur les malheurs qui sont toujours arrivez à son auguste Maison, pour avoir par trop épousé les violentes & les cruelles passions de la Cour de Rome & des Iesuites ; & sur ce fleau de Dieu, qui l'a forcé de sortir de sa capitale, & qui par ainsi dire, la poursuit visiblement pas à pas, elle pouvoit comprendre que la main de Dieu s'est étendue sur elle, comme elle le fit autrefois sur David à cause de son peché, que parce qu'elle a étendu la sienne pour opprimer les seules congregations des Chrétiens dans ses États, dont le culte n'est pas infecté d'idolatrie, & qui selon  
le

le commandement Evangelique adorent le Souverain & le suprême Createur en esprit & en verité : mais elle seroit encore plus heureuse , si par ces mesmes reflections Dieu luy faisoit la grace, comme il l'a fit à l'Emperer *Charles Quint* avant sa mort , de reconnoistre enfin la verité qu'elle persecute ; & toute politique à part , en embrasser genereusement la profession. Alors la benediction de Dieu estant infailliblement sur luy, il luy donneroit la force d'humilier les superbes, & ceux qui dont l'ambition déreglée met en desolation, tout le monde Chrestien. Je demande à V. A. S. de cette digression, où la matiere & mon zele pour ma foy & pour le salut du prochain m'a naturellement entraîné.

### *Troisième point.*

**V**enant au Troisième point, pour pouvoir faire un pronostic un peu solide sur une matiere si delicate , je veux dire sur les suites que le particulier & le general de l'Empire se peut promettre de l'état present des affaires, il est à croire que sa Majesté tres- Chretienne, s'il n'y survient quelque changement notable poussera intrepidement son dessein à bout , je veux dire sa pretention à faire élire Monsieur le *Dauphin, Roy des Romains*; son mariage avec la Princesse de *Bavie-re*, & ses envoyés ses presens magnifiques aux cours Electorales de *Saxe* & de *Brandebourg* & ses furieux armemens signifient assez

assez clairement deux choses, *la premiere*, le mépris qu'il fait des alliances, & des oppositions, qui lui peuvent être faites de la part de sa Majesté Imperiale : *la seconde*, la suite de ses pretensions, & combien il importe au particulier & au general de l'Empire, de sçavoir s'il est de l'interest de l'Empire, de les favoriser ou de s'y opposer par toutes voyes de droit, c'est ce qu'avec l'agrément de V. A. S. je vay succinctement examiner, & pour le faire avec quelque sorte d'ordre je crois qu'il s'agit de considerer.

En premier lieu, s'il vaut mieux à l'Empire de vivre pour le general, & pour chaque membre de l'Empire en particulier selon les anciennes constitutions, coustumes, droits, & privileges sous

lesquels le general & le particulier de l'Empire ont constamment vecu depuis plusieurs siècles, ou que l'Empire en general & en particulier s'expose sans tirer l'épée à subir volontairement le joug d'une domination, qui ne connoit point d'autres loix, que celle d'une puissance purement despotique & absolüe.

En second lieu, ce qui est comme une dependance du premier point, s'il vaut mieux à l'égard des revolutions qui sont arrivées depuis les guerres de Religion, que l'Empire vive selon les concordats de la *Paix de Munster* ou d'*Osnabruc*, & ses dernieres capitulations avec sa Majesté Imperiale lors de son election ; ou bien si sans avoir  
 esgard



esgard à l'un ni à l'autre, il vaut mieux que l'Empire s'engage de nouveau dans une Guerre intestine, qui puisse decider par une Victoire finale en faveur de l'un & de l'autre parti, de toutes les pretentions, qui furent convenues dans les concordats de ces deux paix, ou lors de cette dernière capitulation, comme si elles n'avoient jamais esté convenuës, ni capitulées.

Je dis qu'il est d'autant plus necessaire d'examiner, ces deux points avant toutes choses, qu'il doit estre tenu pour constant.

*Quant au premier point.*

**Q**V'au cas que Monsieur le Dauphin soit esleu Roy des Romains, que du jour de cette

election, quelques capitulations que l'on puisse signer, *l'Empire Germanique* dans son tout deviendra un annexe, ou province hereditaire de la *Couronne Monarchique de France*, Pour justifier cette verité, on n'a en premier lieu qu'à lire plusieurs auteurs François, qui ont traité des droits & des pretentions de la *France* sur *l'Empire*, particulièrement l'Advocat d'*Aubry*, qui a esté traité de ridicule avec raison, mais qui deviendra sans doute solide & réel si jamais cette Election a lieu. Secondement on n'a qu'à considerer murement ce que la *France* commence déjà de mettre en pratique sur la partie de *l'Empire*, qui luy a esté cédée, & sur toutes les terres circonvoisines, soit au temporel soit

au spirituel. Le seul droit de bienveillance luy suffit sur le temporel, afin qu'elle mette sans façon la main sur tout, comme elle le pourroit faire sur ses plus anciens patrimoines, le Duché de *Lorraine*, celui de *deux Ponts*, le *Montbelliard*, les dix villes libres d'*Alsace* & *Straßbourg* nous en fournissent des preuves incontestables : & pour le spirituel, on n'a qu'à lire l'ordonnance publique de l'Evesque de *Metz* contre les Lutheriens de ces contrées.

Pour le Clergé en General, tout ce qu'il y a de chapitres libres dans *l'Empire*, soit Archevesques, Evesques, Abbés, Doyens ou Prieurs, peuvent faire estat, qu'en cas que cette election ait lieu, qu'il faudra aller à la cour de *France* pour parvenir

à ces dignités, de s'imaginer que le suffrages libres des Chapitres subsistent en aucune maniere, c'est une fadeze. Les Evêchez de *Meiz*, *Toul*, & *Verdun*, qui ont esté autrefois des principautez de l'*Empire*, & ou les eslections estoient libres, peuvent apprendre qu'il ny a qu'un brevet de nomination Royale, qui puisse sous la domination de la *France* faire parvenir à ces dignitez & qu'il faut par consequent que tous ceux qui aspirent s'en rendent les courtisans & les Esclaves. Je veux bien croire que si on eslit Monsieur le *Danphin Roy des Romains*, son Conseil est trop adroit pour ne luy faire pas promettre, la conservation entiere des Privileges & des benefices Ecclesiastiques dans l'*Empire*;

je

je m'assure même que jusques à ce que son établissement fut effectif, que l'on se contenteroit par des lettres escrites aux Chapitres, de faire nommer celui que la cour souhaiteroit, mais cela d'une maniere qu'elle n'apprehenderoit guere d'être refusée. Cependant on peut s'assurer, que cela ne subsisteroit jamais dix ans dans cet Etat; parce que la *France*, pretend, comme elle l'a assés amplement déclaré, par plusieurs traittez politiques que la plus part des grands benefices en *Allemagne* ont esté fondez par des *Empereurs, Rois de France*, & dont par consequent ce Monarque seroit le patron naturel.

Pour les Princees de l'Empire, soit Ecclesiastiques soit seculiers,

de tous rangs & de tous ordres, du jour de cette election, ils se pourroient preparer à trois choses, qui leur arriveroient toutes de suite. *La premiere*, à se reduire aux rentes & revenus naturels de leurs anciens patrimoines, parce qu'on n'oseroit pas contester, qu'ils ne dépendissent de l'ancien Royaume d'*Austrasie*, que le Ministere de France suppose n'estre qu'un appanage de la Couronne Monarchique de France, dont les droits naturels selon la loy Salique, n'admettent point d'alienation, ni de prescription. Pour les tailles & les contributions sur leurs Vassaux & sujets, ils ne doivent pas douter qu'ils ne fussent bien-tost obligez d'y renoncer entierement: & de consentir de bonne grace  
que

que le Chef de l'Empire en fit faire luy-même les taxes, les exactions & les receptes, Toutes les capitulations & les raisons contraires, ne seroient que des bagatelles, ou des procez dont la seule force decideroit. *La seconde*, à se defarmer, la politique de *France* n'estant pas d'humeur à souffrir qu'aucun Prince ni Seigneur sous sa domination, fut-il des plus anciens & des plus authentiques, soit en estat de se pouvoir conserver à main forte. *La troisieme* que pour captiver les bonnes grâces du Chef de l'Empire, il faudroit que chaque Chef de maison, je parle des Princes seculiers, ou par luy, par ses freres, ou par ses enfans avec une dépence excessive, fut actuellement à sa suite, pour luy faire sa

Cour, pour recevoir ses ordres, ses caresses ou ses mépris, & comme l'Empire est tout rempli de divisions & des jaloufies, il y auroit bien du danger, que la plus part des Princes à l'envi les uns des autres, ne travaillassent de toutes leurs forces comme les Princes & les grands de *France*, l'ont fait à leur propre ruine, & à la dissipation de leurs Estats.

Pour les Comtes, les Barons, la noblesse franche de l'*Empire*, & tous les Gentil hommes vassaux des Electeurs & Princes particuliers de l'Empire. Ah ! mon cœur soupire d'amertume, quand je viens à faire réflexion sur l'épouvantable changement de leur Estat ; si la *France*, domine un jour sur l'Empire, il n'y a pas apparence que sa politique eut plus de pitié d'eux,



d'eux, qu'elle en a des Ducs, des Marquis, des Comtes, des Barons, & de la Noblesse particulière de sa propre patrie : Ils peuvent s'assurer que du jour de ce changement de domination, il leur faudroit dire un éternel adieu à tout droit de justice Souveraine, & de terre franche les grands & à la noblesse particulière de *France*, dont plusieurs ont l'honneur de descendre en ligne directe des Princes Souverains, n'estoient pas moins fiers, & n'avoient pas eu de moindres privileges, & n'ont pas esté moins jaloux de leurs droits, en certains tés que le peuvent être à présent plusieurs Princes : cependant, il a falu qu'ils ayent l'un après l'autre subie le joug de la perte de tous leurs anciens privileges. Il ne

faudroit pas non plus penser d'imposer aucune chose sur leurs sujets, si quelques-uns en ont le droit; car ainsi que je l'ay dit en parlant des Princes, c'est ce Morceau friand que la domination Souveraine & despotique de *France*, se reserve pour elle seule. Il ne faudroit pas non plus penser à obtenir des Princes particuliers, ou du Chef de l'Empire des offices ou des charges pour se rendre considerable de faire sa fortune, ou la restablir comme ils l'ont peu faire par le passé, du moins il y en auroit fort peu qui le dussent esperer. Pour les Princes particuliers, comme ils seroient absolument ruinez, ils seroient aussi contraints malgré eux de se reduire au petit pied, & à l'Esgard du Prince & du Chef de

de *l'Empire*, si on vouloit avoir des offices & des charges dans sa maison, ou bien de justice, il faudroit penser à les acheter argent contant, n'y ayant point d'offices dans la maison du Roy de *France* depuis celuy de premier maistre d'hostel jusques à celuy de marmiton de cuisine; ny de charges de justice depuis celle de president jusques à celle du dernier sergent, qui ne se vende qu'à beaux deniers comtans. Or cela estant ainsi, on peut dire qu'il ne resteroit à la noblesse de *l'Empire*, pour pouvoir enter dans un service, où l'on ne soit pas obligé d'acheter les charges, que de servir dans l'Armée: mais à cet égard la noblesse de *l'Empire* est trop judicieuse, du moins si elle ne veut pas, comme le dit le pro-

verbe François , *estre pris pour*  
*Duppe* , pour ne ſçavoir pas qu'  
 elle ne ſe pourroit promettre  
 rien de plus privilegié que l'an-  
 cienne nobleſſe de *France* , &  
 qu'ainſi il faudroit ſe reduire  
 comme toute la nobleſſe de  
*France* le fait , afin de ſe procu-  
 rer les bonnes graces du Prince,  
 ou de ſes principaux miniſtres  
 de ſervir à ſes deſpens ; les frais  
 neceſſaire à l'entretien de châ-  
 que charge, ſurpaſſant année par  
 année, de trois quarts la paye du  
 Prince , c'eſt à dire , qu'il ſe fau-  
 droit reſoudre à conſumer le ca-  
 pital de ſon bien & de ſes patri-  
 moines , pour ſe faire ſeulement  
 cognoiſtre à la Cour, & le plus  
 ſouvent diſſiper ce qui eſt réel,  
 pour des eſperances vaines &  
 chimeriques , qui ruinent & abî-  
 ment

ment infailliblement toutes les  
maisons de fonds en comble, &  
qui font pour conclusion mourir  
avec l'âgueur & des cruels repen-  
tirs la plus part de ceux, qui ont  
passé par les esprouves. C'est de  
cette maniere que toute la No-  
blesse de *France* sert, & que la  
plus part finit. Que si on a veu des  
*Schombergs* & des *Ransaux* faire  
quelque chose de plus en *France*,  
que la Noblesse de *l'Empire* s'as-  
sure, que ce n'a esté, qu'un Leur-  
re, par ou le ministere de *France*,  
qui minutte depuis long temps la  
conqueste de *l'Empire*, en a pre-  
tendu dupper la Noblesse; ce sont  
de ces feux volans dans la nuit,  
qui font égarer & perdre ceux  
qui sont allés indiscrets pour les  
suivre. Je scay que je dis en tout  
cela vray, toute la Noblesse de  
*l'Empire*

*l'Empire* de tous rangs & de tous ordres s'en peut assurer, comme d'une chose constante, je n'avance rien, que sur des bons memoires & qu'avec une cognoissance tres certaine de toutes ces choses.

Pour les Villes Imperiales & libres de l'Empire, *Colmar, Schlestat, & Hagenau*, toutes les autres qui sont situées dans l'*Alsace*, peuvent apprendre aux Magistrats & aux Conseils des Villes de cet ordre, le cas & la consideration, que le ministere de France fait de leurs anciens droits & privileges, c'est proprement ce que ses ministres ou ses Envoyez sous le nom de Commissaires, ou d'Intendans appellent par derision contes à dormir de bout, illusions & contes de vieilles

vieilles , c'est à dire choses de neant. Aussi en cas que la *France* vienne jamais à dominer sur *l'Empire*, toutes les Villes de cet ordre peuvent, comme *Metz*, *Toul*, & *Verdun* , & en dernier lieu *Besançon* renoncer en premier lieu à tout droit de justice , à tout droit d'Arsenal , de Garnison, & d'imposition , & s'apprester du moins celles qui seroient les plus difficiles à garder , à voir bastir dans l'endroit le plus eminent de leur ville, une bonne Citadelle, & cela à leurs dépens aussi bien que l'Entretien de la Garnison qu'il y faudroit mettre, & en suite à subir aussi bien que tous les sujets des Princes, des Comtes, des Barons, & des Seigneurs particuliers ; & ces Comtes, Barons , & Seigneurs particuliers,

eux-mêmes pour tous leurs biens en fonds, ou pour toutes les choses nécessaires à la vie avec fort peu d'exception, peu à peu toutes les impositions qui s'ensuivent.

Premierement, sur les heritages en fonds de terre, sur les facultez en argent & sur l'Industrie.

*L'ayde*

*L'Octroy*

*Préciput*

*Equivalent*

*Cruë*

*Taille*

*Taillon*

*Estate*

*Subsistance de Quartier d'hiver*

*Garnizons*

*Mor-*



*Mortepayes*

*Appointement des Gouverneurs*

*Debtes & affaires du Roy*

*Gratifications Extraordinaires*

*Don gratuit*

*Fraix de recouvrements & de constabilité.*

*Plus sur les Boissons.*

*Aydes sur le vin, bieres & cidres*

*Plus le huitieme denier.*

*Le souquet*

*Le patac*

*Impôts & billets*

*Item : Sur ce qui se mange.*

*La gabelle sur le bled, & les farines, qui se perçoit aux marchés, ou aux moulins à moudre en plusieurs endroits sous le nom de mesure coupée, ou octroi.*

*Le droit appelé le pied four-*

**F**

*chen* , c'est sur toute sorte de  
stail , qui se vend aux foires &  
marchez.

Plusieurs deniers par livre, sur  
sur toute sorte de *chairs* à la  
*boucherie*.

La gabelle sur le *Sel*, c'est à  
dire que ce qui couste un demy  
florin en Allemagne , ce droit y  
estant estably , cousteroit jusques  
à quatorze Escus.

Item : Sur tout ce qui peut  
estre necessaire à la vie.

*La marque du Papier*

*La marque de l'argent*

*La marque de l'estain*

*La marque des chapeaux*

*La marque sur tous les bas de soye  
ou de laine.*

*La marque des souliers*

*La*

*La gabelle sur les perruques.*

*La gabelle sur le tabac*

*La gabelle, ou marque sur toute etoffe de laine ou de soye.*

*La marque des toilles.*

*La gabelle sur la glace.*

*Le contrerolle des exploits.*

Item : sur les biens Nobles de  
cinq en cinq ans.

*La taxe des francs fiefs*

*Celle des nouveaux acquets.*

*Quints & requints*

*Amortissemens*

Sur les Officiers de judicature  
ou de finance.

*Le prix de l'E'valuation.*

*Le marc d'or*

*Les deux sols pour livre.*

*Droit de Jean*

*Droit de contrerolle*

*Droit de Registre*

*Droit de serment*

*Le prest pour estre admis à l'annuel*

*L'annuel ou paulctre*

*Et plusieurs taxes de temps en temps  
à payer , ainsi que plusieurs Retran-  
chemens de gages , qu'il faut souf-  
frir annuellement , car les com-  
pagnies souveraines n'ont que  
trois quartiers de leurs gages.*

*Les subalternes que deux.*

*Et les comprables , le plus sou-  
vent qu'un,*

*Item, la réunion au domaine du Roy,  
comme cela vient de s'executer  
depuis peu ; dans toute l'étendue  
de la France de tous les commu-  
nautez de l'Empire , c'est à dire,  
de tout ce qui appartient en  
commun à chaque communau-  
té*

té, soit pour son chauffage ou pour la pasture de ses bestiaux, soit en bois, forets, pasturages, rivières, estangs, ou tous autres droits généralement de quelques nature qu'ils soient.

Sur toutes sortes de marchandises ou denrées qui entrent ou qui sortent du Royaume,

*La D. iane*

*La foraine*

*Plus la D. iane de Valence*

Finalemēt celle de *Lyon*, de *Bordeaux*, de *Roüen*, ce qui se baptise selon les lieux, de plusieurs noms differens, & se leve avec toute la rigueur imaginable non seulement aux entrees ou sorties du Royaume pour les pays estrangers, mais en la plus part des frontieres des provinces particulieres sortant de l'une &

entrant dans l'autre , ce qui ne manqueroit pas de s'establir de même sous divers pretextes sur toutes les provinces de *l'Empire*.

Tous ces subsides, & plusieurs autres , que je passe sous silence, pour éviter la longueur , sont en une manière ou en l'autre effectivement payez , chacun selon son temps , par tout où demeurent les sujets de sa Majesté tres-Chrestienne , avec cette seule distinction que les Seigneurs & les Gentilshommes ont droit en quelques Prouinces de jouir noblement de la subsistance des arpens de terre , que peuvent faire valoir deux paires de bœufs , pourveu que le propriétaire fasse valoir ce bien à sa main: car pour tout ce qui passe par les mains des fermiers , comme les fer-

miers

miers payent la taille du profit qu'ils peuvent faire dans ses fermes, & que cela revient à la diminution de la ferme, il est vray de dire que le noble & le Roturier payent la taille en France, ce qui merite, s'il me semble, une serieuse Reflexion de la part de tout ce qu'il y a de Princes, de Nobles, de Magistrats, & des sujets de tous ordres dans l'*Empire*, de s'amuser à croire qu'ils feroient de si bonnes capitulations, qu'ils pourroient s'exempter de payer des subsides si intolerables, ce seroit se vouloir tromper malheureusement les Provinces de *Guienne*, de *Langue-doc*, de *Provence*, de *Dauphiné*, de *Bourgogne*, de *Bretagne*, & la plus part des autres, ont eu autresfois leurs Princes particuliers com-

me la pluspart de celles de l'*Allemagne* les ont presentement & leurs principales Villes en tous leurs ordres estoient autant privilegiées & libres qu'aucunes provinces ny villes de l'*Empire*. Cependant toutes ces principautés & ces libertés de villes particulieres ayant esté entierement envahies par les Rois ; toutes ces Provinces & villes libres, particulièrement depuis la reduction de la *Rochelle* sont tombées absolument dans l'Esclavage, sans qu'il ait tenu à l'habilité, à la resolution, ni à la generosité de ses citoyens de s'en relever : mais par des bonnes garnisons & des fortes citadelles, ainsi qu'on les establirait infailliblement dans toutes les contrées de l'*Empire*, on les a mis jusques icy hors de  
tout



tout estat de pouvoir remuer, du moins avec quelque esperance de succès.

Tout ce que j'ai dit ci-dessus peut suffire pour justifier la verité du premier point de ma proposition, faisons maintenant la discussion du second.

### *Deuxième Point.*

**O**R il est d'autant plus nécessaire d'examiner soigneusement ce second point.

Qui si Monsieur le *Dauphin* est jamais esleu *Roy des Romains*, comme la Cour de *Rome* & les *Iesuites*, soit par les services importants que ces derniers rendent depuis quelques temps à la *Majesté tres-Chrétienne*, ou bien par ceux qu'ils font esperer de luy.

rendre à l'avenir, soit par la *pourpre Cardinale* dont tous les deux flatent quelque fils, neveu ou frere des Principaux Ministres de la Cour de *France*, il faut faire estat que la Cour de Rome, & la societé dirigent presque entiere-ment le Conseil de *France*. Ce qu'on dit de contraire à cela, au sujet des regales, ne sont que des bagatelles ou des pures fourberies. La persecution cruelle qui se fait depuis quelques années contre les Protestans de ce Royaume ; mais plus particuliere-ment depuis la derniere paix, & la disgrace de *Pompone*, qui n'estoit pas de cette cabale, & celle du *Theatin* confesseur de la Princesse de *Baviere*, font ouvertement cognoistre, le credit extraordinaire de la societé à la Cour de

de France , cela estant de cette maniere, il faut que l'Empire fasse estat de deux choses, *la premiere* que l'on verroit Monsieur le *Dauphin* en cas qu'il soit jamais esleu *Roy des Romains* , à la teste des principales forces de *France*, sur le specieux pretexte de Religion, & de la restitution des biens Ecclesiastiques , entreprendre dans l'Empire contre le party Protestant, ce que Charles Quint & Ferdinand second ont tasché d'y executer. *La seconde*, que cette affaire seroit si fortement inspirée & si bien conduite de la part de la Cour de Rome, qu'il y auroit grand danger, que l'empire ne s'embrasât dans toutes ses parties d'un feu de Guerre , plus cruel , plus sanglant & plus dangereux que ne l'ont esté toutes

les Guerres precedentes sur ce même sujet , & l'on ne sçauroit s'empescher de le croire de la sorte , avec d'autant plus de raison , que la derniere Guerre & paix qui s'en est ensuivie , n'ont esté faites que sur ce Principe, & sur l'esperance que la Cour de *Rome* a conceu de pouvoir par les efforts des forces de *France* causer l'abatement ou la ruine entiere du parti Protestant dans l'Europe. Je suis bien trompé, si l'argent que le Pape a envoyé en *Pologne* , n'est pas plustôt destiné à un semblable projet qu'à tout autre ; de quoy , le Prince *Guillaume de Furstenberg* nous pourroit donner de bons memoires, s'il estoit en humeur de parler: mais il s'engardera bien, pour ne pas perdre la recompense, que la

Cou

Cour de *Rome* luy destine , pour le payer de toutes les peines, qu'il a prises & qu'il continue à prendre avec ferveur pour faire reussir ce P. pal projet dans *l'Empire*, & par conséquent dans tout le reste de l'Europe.

Par ce que je viens de dire , V. A. S. peut voir le sort & le destin naturel de tout *l'Empire* en cas qu'il vienne jamais à subir, de quelque façon que ce puisse estre, le joug intolérable & despotique de *France*, & j'en ay ce me semble assez dit, afin que sans être ni grand Politique, ni grand homme de Guerre, chaque membre de *l'Empire*, & tous ses ordres en General sachent à quoy leur pieté, leur gloire & leur interest les engage pour se défendre de subir jamais un joug de cette nature.

Mais pour se prendre à cette  
 défense d'une maniere, qui puisse  
 estre efficace, je crois qu'il y a  
 en premier lieu, un seul point ex-  
 tremement à considerer, c'est  
 d'où provient & derive tout ce  
 mal, de cette seule connoissan-  
 ce on peut puiser toutes les lu-  
 mieres necessaires, puisque quand  
 on ne pourra plus ignorer, de  
 quelle part vient l'attaque, on  
 saura de quel côté il faut former  
 la veritable défense, or on ne  
 peut plus ignorer que tout ce mal  
 prenne sa source des fomenta-  
 tions & des desseins de la Cour  
 de Rome, & des Iesuites, qui  
 disposent & conduisent les pro-  
 jets & les forces de sa Majesté  
 tres Chrétienne, & qui par le  
 secours de ses forces, & de leurs  
 secrets menagemens pretendent  
 tout

tout sacrifice sans nulle pitié ni  
 considération au rétablissement  
 de la grandeur Papale, pour rom-  
 pre leur dessein, je crois qu'il  
 faudroit faire deux choses, mais  
 je crains qu'il y en ait une qui ne  
 se fasse pas. La 1<sup>re</sup>. que tous les  
 membres qui composent en corps  
 le General de l'Empire sans distin-  
 ction de Religion venant sans se  
 plus flatter à considérer mure-  
 ment, que les prétensions de la  
 Cour de Rome, & des Iesuites,  
 ne sçauroient aussi peu que celles  
 de la *France*, s'accommoder avec  
 le Bien public de *l'Empire*, qui  
 consiste à pouvoir sans aucune  
 innovation vivre selon ses anciens  
 droits, immunités & privilèges,  
 & selon ses concordats passés en  
 titre de droit; il faudroit que  
 tous les membres de ce même

*Empire* ne regardassent uniquement qu'au bien public, & prissent sans perdre temps toutes les mesures. Il faut pour empêcher la Cour de Rome, les Iesuites & la France de venir à bout de leurs pretensions, pour cet effet qu'ils se missent en Estat chacun de son coté, par l'union de leurs forces, d'opposer la force à la force. Que si les Princes de la communion de Rome veulent se mettre de bonne foy dans ce train, à commencer par sa Maj. Imper. il est nécessaire que ce Prince, en premier lieu, trouve les moyens de se concilier l'amitié & les secours effectifs de ces trois *Princes du Nord*, qu'ainsi que nous l'avons cy-devant dit, elle a mis en jeu, & qu'elle a en suite cruellement abandonné à la merci de  
la



la *France*, & de la *Suede*, ce que je crois selon mes petites lumieres, je crois une chose assez difficile à faire, du moins à l'égard de l'Electeur de *Brandebourg*, sans le satisfaire à deux articles bien équitables.

En second lieu, que sa Majesté Imperiale fasse entrer dans les interets de l'*Empire* les forces de la Couronne de *Suede*, ce qui ne sera pas sans quelque difficulté. En troisiéme lieu, que sa Majesté Imperiale & tous les Princes de l'*Empire* de la communion Romaine, bannissent entierement de tous leurs Conseils tout ce qui s'appelle Iesuite, ou Moine, ressortissant par soy ou par ses superieurs, à un General à Rome, & tout ce qui peut avoir quelque societé, liaison ou de-

pendance, avec ces cafars, ou  
pluftoft frans Espions dans l'Em-  
pire; un Capucin dans ce ren-  
contre ne valut pas mieux qu'un  
Iefuite. Cela eft absolument ne-  
ceffaire, dans cette Conjoncture,  
du moins s'ils veulent reuffi, mais  
à dire le vray je doute qu'ils ayēt  
aflez de fermeté, & de generofi-  
té pour ofer faire un fi grand cas.

La feconde chofe dont je crois  
qu'on peut venir plus facilement  
à bout, eft que comme le parti  
Protestant ne peut plus ignorer  
que c'est principalement à luy  
qu'on en veut, & que toutes ces  
émotions depuis le commence-  
ment de la dernière Guerre, ne  
tendoient au fonds qu'à fa destru-  
ction, & à fa perte; c'est donc à  
ce parti, aux Roys, aux Prin-  
ces & aux Magistrats, qui do-  
mi-

minent sur ces peuples , à s'attacher chacun de son côté, de toute leur application , & de toutes leurs forces. En premier lieu à s'armer de toute leur puissance , pour pouvoir opposer la force à la force. En second lieu à s'unir & liguier , pour pouvoir résister par des communs efforts à des forces si considérables , que le peuvent estre celles de la *France*, avec toutes celles que la Cour de Rome & les Iesuites par leurs ressorts couverts & découverts y pouroient faire joindre. Et pour commencer un ouvrage si grand & si nécessaire , en sortant pour un peu hors des terres de l'Empire , je crois que l'*Angleterre* & la République des *Provinces Unies* doivent sans plus balancer, faire tous les efforts possibles pour établir

entre eux une ligue offensive & défensive, qui soit s'il se peut pour jamais indissoluble : je crois que le *Dannemarc* & la *Suede* doivent imiter le mesme exemple, & que tous les Princes & les Magistrats de *l'Empire* de la cōmunion Protestante avec les Cantons Protestans de la *Suisse*, & les *Grisons* en doivent faire de même, car il ne s'agit plus ici de débats ni de jalousies particulieres, il s'agit du salut entier de la foy, & des estats temporels des Princes & des Republiques de communion Protestante ; ce que je suppose est d'autant plus aisé à faire dans cette conjoncture, que par un effet de la providence de Dieu, il n'y a point à present de mouvement de Guerre entre *l'Angleterre* & la *Hollande*, ny entre la *Suede* & le

Dan-

*Danemarck*, aussi peu qu'entre les Princes de communion protestante en *Allemagne*. Que si Dieu permet qu'on puisse venir à bout de ces trois points, que de ces trois confederatiōs on n'en fasse qu'une; Et qu'on forme une ligue generale du parti protestant en Europe. Il ne faut plus se mettre en peine de tout ce que la Cour de Rome, les Iesuites, ni les forces de France entreprendre, car cela fait, on pourra non seulement délivrer l'Empire de toutes les justes apprehensions qu'il doit concevoir des desseins de la Cour de Rome, des Iesuites, & de la France sur ses libertez, mais aussi reduire sa Majesté tres Chrétienne par les voyes de droit à se renfermer modestement dans les frontieres de son Royau-

me, & peut-estre à quelque chose de plus, s'il ne veut pas se contenir, ce qui produiroit assurément la sureté & le repos public.

Je suis d'autant plus dans ce sentiment, que pendant que *l'Angleterre* & la *Hollande* d'une part, & la *Suede* & le *Dannemarc* de l'autre taschent d'accorder leurs differens; que les Princes & les Magistrats Protestans de *l'Empire*, avec les *Suisses* & *Grisons*, Protestans s'appliquent à établir entre eux l'alliance que je suppose: qu'à dire le vray, ie ne vois que ce seul moyen effëtif & solide pour pouvoir garantir *l'Empire* de l'oppression de la *France*, & le parti Protestant en son particulier de l'oppression de la Cour de Rome, des Iesuites & de la *France* en même tems; car pour  
se

se deffaire pour une bonne fois de toutes les maximes qui nous flattent, sur quoy pourra fonder l'Empire ny le parti Protestant solidement son salut? Sera-ce sur sa Majesté Imperiale, comme cela se devroit, & comme cela sans doute se feroit si les bonnes maximes avoient lieu dans son Conseil? Je ne pense pas après tout ce que ce conseil luy a fait faire publiquement, & continue de luy faire faire contre ce même parti, que toute personne raisonnable s'en puisse rien promettre de favorable, du moins pendant que les Jésuites & la Cour de Rome auront le credit & les supports qu'ils ont en cette cour, & dont il faut supposer que ce Prince se pourra difficilement défaire, son education & ses

préjugez corrompant les véritables lumieres dans cette occasion. Sera-ce de la part de la Cour de *Baviere*, comme son interest le voudroit du moins dans ce qui regarde l'interest de l'Empire ? Il est assés facile de comprendre que ce secours ou cette attente pourroit estre trompeuse , soit par l'effet de l'alliance étroite qu'elle vient de signer fraichement avec la *France*, soit par celui de la bigoterie monastique & ridicule, qui regne dans cette Cour ; Sera-ce donc de la part des Princes Ecclesiastiques, chacun sçait qu'ils ne sont pas assés forts pour cela , & que la plus part mesme ne feront que ce qu'il plaira aux Iesuites de leur insinuer.

De sorte donc qu'à l'avenir  
comme



comme par le passé du moins depuis plus d'un siècle la deffen-  
 ce naturelle de *l'Empire*, ne doit  
 se fonder solidement apres Dieu,  
 que sur les forces & le courage  
 du Parti Protestant. En effet  
 quand la maison d'Autriche a  
 aspiré à subjuguier *l'Empire*, c'est  
 ce parti qui l'a sauvée, & entiere-  
 ment garantie de cette oppres-  
 sion : dans la derniere Guerre,  
 quand la *France* a taché par l'ef-  
 fort de ses armes, ou par celuy  
 de ses intrigues, d'en devenir le  
 maistre, c'est ce même parti, qui  
 a non seulement garanti l'Empi-  
 re, mais l'Empereur de subir le  
 joug de la domination François-  
 se, & ce sera avec l'aide de Dieu  
 ce même parti, qui l'en garanti-  
 ra à l'avenir avec beaucoup de  
 facilité, du moins si les Potentats

du parti Protestants s'y prennent de la matiere que je le suppose, & qu'il me semble qu'ils le doivent.

Et s'il faut parler net , cette confederation protestante paroîtra d'une necessité indispensable, si l'on considere que sa Majesté Imperiale remplira tous ses devoirs pour garantir l'Empire en se garantissant luy-même pour ne pas subir le joug de la *France*, ou qu'elle ne le fera que par grimace & exterieurement.

Que si sa Majesté Imperiale remplit effectivement tous ses devoirs, contre les entreprises de la *France*, cette ligue ne sçauroit estre faite plus à propos, pour seconder les efforts des armes de sa Majesté Imperiale, & dans ce cas sa Majesté Imperiale , ne  
sçau-

ſçauroit ſ'appuyer ſur des forces, qui luy ſoient plus aſſurées ni plus fidèles , que les forces Proteſtantes.

Que ſi ſa majeſté Imp. demeure les bras croiſés , & ne fait rien d'eſſectif, ni de réel pour ſ'oppoſer aux deſſeins & aux entrepriſes de la France , quoi qu'il lui importent extrêmement de le faire, on ne peut plus mettre en doute, que la Cour de Rome & les Jeſuites ne ſoient ſecretement dépoſitaires de quelque intelligence & quelque ligue ſecrete entre ſa Majeſté Imperiale, & ſa Majeſté tres-Chreſtienne, pour la ruïne & la deſtruction du parti Proteſtant, & que ſelon cette ſtipulation ſecrete & miſterieuſe, il n'y ait quelque eſtat Proteſtant de l'Empire , ou

sur les frontieres, en *Suisse* ou aux *Pais Bas*, destiné selon ce projet, à recompenser le Duc de *Lorraine* de ses Duchez de *Lorraine* & de *Bar*, que la *France* luy a pris, & qu'elle n'est pas d'humeur à les luy rendre. Et comme par cette captieuse concordance, il pouroit arriver, que le parti Protestant dans l'Empire, se trouveroit tout à coup sur les bras les forces unies de sa Majesté tres-Chretienne, & de sa Majesté Imperiale, & de ceux de leur communion, je laisse à juger à V. A. S. combien il importe au parti Protestant à prevenir par sa diligence & sa ligue de semblables inconveniens.

Et les soupçons que j'ay de sa Majesté Imperiale se redoublent d'autant plus, qu'il est public, que

que dans la société Iesuitique il y a de plusieurs sortes de Religieux; il y en a qui sont Dispensés, non seulement de porter l'habit, mais de se marier, & pouvoir estre revestus de toutes sortes de charges & de dignitez; que si sa Majesté Imperiale par un trop grand zele pour sa Religion, s'estoit dans ses jeunes ans engagé malheureusement dans cet ordre, sous les Dispenses que je suppose, il ne faudroit plus s'étonner d'aucunes de ses démarches contre le parti Protestant, car encore qu'il ne fut que du petit ordre, qui est celuy, où il est permis de se marier, & de pouvoir estre revestu de toutes sortes de charges & de Dignitez, il est pourtant vray que pour tout le reste, particulièrement sur le sujet de Reli-

gion , il seroit sous l'obeïssance du General des Iesuites , & ne pourroit faire la paix & la Guerre que de la maniere que le General de la Societé le jugeroit à propos pour l'interest de la Cour Papale & de sa societé. La Guerre qu'il fait perpetuellement contre les Protestans de la haute *Hongrie* , contre toutes les regles d'une judicieuse politique. Et même à ce qu'un de ses propres ministres ma dit , & que je sçay aussi d'ailleurs , contre les Privilèges qu'il a juré luy même à cette nation : les dons immenses que ce Prince a fait à la Societé , en *Boheme, Silesie, Hongrie, Moravie* , & generalement en tous ses païs hereditaires , avec la signature honteuse & fletrissante de la dernière paix , contre & au prejudice de tous ses traittés avec

les Princes Protestans, tout cela sent fort une obediencce, qui ne connoit point d'autre devoir ny d'autres regles de justice & de pieté, que le commandement absolu de son Superieur : & je ne vois rien de la part de ce Prince, soit en sa maniere de vivre, & ses applications perpetuelles aux comedies Iesuitiques, à la musique, aux pelerinages, tantost à une relique, tantost à une autre, avec tout ce qui nous peut marquer ses inclinations naturelles ou d'habitude, qui démente cette opinion.

De sorte que si cela estoit, comme à dire le vray, je le soubçonne extrêmement, & je ne suis pas seul dans ce soubçon, le laisse à juger au General de l'Empire, & au parti Protestant, quel

fondement ils doivent faire  
 sur le secours de l'Empire ,  
 puis qu'au cas que cela fut , si  
 dès demain le General de la so-  
 cieté luy ordonnoit pour un  
 plus grand bien , qui selon les  
 regles de la societé, consiste sou-  
 vent en un massacre , un empoi-  
 sonnement , ou un assassinat, de  
 joindre à un temps & jour pre-  
 cis , & en certain lieu ses armes  
 à celles de la *France* , pour l'ex-  
 tirpation & la destruction en-  
 tiere du parti Protestant dans  
 l'*Empire* , il ne faut point dou-  
 ter que ce Prince ne fut obli-  
 gé de le faire , soit à titre d'o-  
 bedience , soit par la crainte  
 qu'il pourroit avoir , que la so-  
 cieté ne luy fit peut-estre passer  
 le pas , de même qu'ils l'ont fait  
 par eux ou par leurs suppots à

Henry



*Henry III. & à Henry IV. en France ; à un Don Carlos en Espagne , à un Duc Bernard de Vveymar en Allemagne ; & depuis peu , à l'illustre Princesse d'Insbruck seconde femme de ce Prince , & au dernier Duc de Brieg en Silesie, ou cōme tout de nouveau ils ont tasché de faire à sa Majesté Britannique. Les cousteaux , les incendies, les bourreaux , sont les serviteurs fidèles & inseparables de cette venerable Societé. Au reste V. A. S. ne doit pas trop estre surprise de ce que je viens de luy dire sur le pressant soupçon , où je suis touchant sa Majesté Imperiale. Il y a eu deux Rois de Pologne du mesme ordre ; & *Philippe II. Roy d'Espagne* , s'y estoit luy-mesme fait enroller po-*

litiquement : mais comme tous les ordres , aussi bien celui des Iesuites que les autres, sont composez de deux sortes de gens, qui se distinguent par les politiques, sous le nom de menez ou des meneurs , il faut remarquer que ces deux Rois de *Pologne* dont je parle , estoient de la classe des menez , aussi le premier perdit en decouvrant un peu trop les passions de la societé, le Royaume de *Suede*, qui luy appartenoit hereditairement ; & le second par le mesme principe , s'estant attiré la haine & l'aversion de la Noblesse *Polonnoise* , pour se garantir des effets de cette aversion ou de cette haine , ce Prince fut enfin contraint d'abandonner sa Couronne Royale, pour de maître devenir valet, & aller mise-

nablement finir ses jours hors de  
sa patrie avec le seul caractere  
*d'Abbé de St. Germain en France.*

Mais pour *Philippe II.* en qualité  
de politique , la conscience à  
part , je les mets hardiment en la  
classe de meneurs, il sçeut si bien  
faire par ses menées , qu'il s'en  
falut peu qu'il ne subiuguât la  
*France* , & qu'il attrappa en effet  
la couronne de *Portugal* avec les  
Indes Orientales , qui luy estoit  
attachées. Pour sa Majesté Im-  
periale quoy qu'il en soit, je laisse  
par respect à penser à V.A.S. dans  
quelle des deux classes elle doit  
estre comprise.

Quoy qu'il en soit que sa Ma-  
jesté Imperiale soit membre de  
cette societé ou qu'elle ne le soit  
pas , en ayant assés dit pour faire  
evidemment cognoistre à V.A.S.

la neccessité de la ligue & confederation des puissances Protestantes de l'Europe pour se pouvoir deffendre des pernicioeux desseins de leurs Ennemys, je finis, étant bien persuadé de deux choses, la premiere que c'est dans cette occasion ou V. A. S. va faire éclater son zele pour sa foy, & pour le bien public: la seconde que mon sejour étant à l'avenir tres inutile en cette cour, qu'elle me fera la grace de me permettre d'en partir au plûtôt, afin que j'aye l'honneur de me rendre auprès de sa Serenissime personne, pour continuer à luy rendre mes humbles services, & je remets pour lors, à luy dire de vive voix plusieurs choses, que je n'ay pas osé confier au papier, mais qui confirment ex-

tre-